

Printemps 2008

Numéro 91

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Famille de Thomas Kirouac et d'Alice Morin en juin 1954 : de gauche à droite : Jacques Kirouac, Thomas Kirouac, Gaston Kirouac à l'occasion de sa première messe, Alice Morin et sa mère : Alvine Quimper, Pierrette Kirouac et Yves Kirouac. (Collection Jacques Kirouac)

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Albert Belisle, J.A. Michel Bornais, Céline Drolet, Lucie Jasmin, André Kirouac, François Kirouac, Hélène Kirouac (Warwick), Hélène Kirouac (St-Louis-de-Blandford) Jacques Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Kirouac, René Kirouac, Jacques Lacoursière, Germain Lafrenière, frère Marie-Victorin, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley, Éric Waddell

Extraits de journaux, revues et livres
Le Peuple Lotbinière (Alain Couillard)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry
Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron
Le bulletin: François Kirouac

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Gregory Kyrrouac

Traduction et révision des textes

Michel Bornais, Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

Politique éditoriale

À sa discrétion, la Rédaction du bulletin *Le Trésor des Kirouac* se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, la Rédaction se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur car il en assume toujours la responsabilité.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 170 copies, Version anglaise : 40 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US;
Outre-mer : 30 \$ canadien

TABLE DES MATIÈRES

Le mot du président	3
En bref	4
Biographie de Jacques Kirouac	5
Généalogie de Jacques Kirouac	7
La création des Observatoires Marie-Victorin et Jack Kerouac	12
Responsables des Observatoires de l'Association des familles Kirouac	13
Québec, terre d'accueil ou d'écueil ?	14
Le mot du trésorier	20
Rapport financier, année 2007, revenus	21
Rapport financier, année 2007, dépenses	22
La corvée des Hamel	23
Cimetière historique confirmé à Sainte-Croix	28
Salon de généalogie de la Fédération des familles souches du Québec	29
Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac	31
Chez Ferdinand	32
Un artisan est décédé, François Legault	32
Hommage à Maurice Drolet	33
Billet du soir, portrait d'enfant	34
In Memoriam	35
Sarto Fournier (1908-1980), maire de Montréal	36
Généalogie de Sarto Fournier	37
Généalogie, la page du lecteur	38
Conseil d'administration 2007-2008	39
Liste des correspondants régionaux	39

Le mot du président

L'Association des familles Kirouac souligne cette année son 30^e anniversaire. Bien qu'il soit plutôt dans la norme de faire une rétrospective après toutes ces années, j'ai plus envie de vous parler de prospective puisque, après 30 ans d'existence, notre association est encore des plus vivantes. Les idées continuent de foisonner chez ses administrateurs de même que chez ses collaborateurs.

En effet, les idées ne manquent pas et plusieurs avenues ne demandent qu'à être encore développées et mises de l'avant. On n'a qu'à penser aux Observatoires Jack Kerouac et Marie-Victorin créés en 2007 et dont il est question dans les pages qui suivent. Ces deux organismes renferment tout un potentiel pour peu qu'on puisse y consacrer du temps.

La mise à jour de la généalogie publiée en 1991 est un autre projet sur lequel l'Association pourrait se pencher éventuellement. En effet, le dictionnaire de 1991 comprenait de l'information sur 2764 personnes. Depuis ce temps, ces informations ont toutes été informatisées. La recherche et la collecte d'informations se sont continuées et certaines informations déjà publiées ont fait l'objet de corrections.

La base de données informatisées de l'Association comprend maintenant les noms de 14265 personnes dont 5796 descendants répertoriés de notre ancêtre. Si on compare avec la nature des informations publiées en 1991, une future publication comprendrait maintenant les noms des enfants des femmes et de leurs conjoints, toutes les données généalogiques des conjointes et des

conjointes, de même que l'ascendance Le Bihan, Bernier et Caron qui ne figurait pas en 1991. Donc, beaucoup d'informations inédites. Cette future publication pourrait prendre la forme d'un nouveau dictionnaire réparti sur quelques volumes, d'une base de données informatisées et pourquoi pas les deux ! Un projet qui demandera beaucoup de temps... et de bras, mais qui en vaudra la peine.

Parmi les autres projets qui sont en plan, mentionnons aussi l'exploitation des archives du défunt Club Jack Kerouac qui pourrait faire l'objet de plusieurs articles dans les pages du *Trésor* sans compter les recherches sur l'Ancêtre, sa famille et ses descendants qui se poursuivent de façon irrégulière, faute de temps. Plusieurs documents appartenant à la collection de Philippe Kirouac sont dans nos archives depuis bien des années, mais auxquels nous n'avons malheureusement pu consacrer le temps qu'ils mériteraient bien. Nul doute que l'exploitation de ces documents nous apprendrait beaucoup de nouvelles choses sur la vie du fils aîné de notre ancêtre et de ses descendants. D'autres articles forts intéressants pour *Le Trésor* en résulteraient.

Il faut aussi mentionner le projet de sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac qui présente une belle prospective. Ce projet pourrait mener éventuellement à une publication des plus belles photos d'archives que nous aurons réussi à trouver. Vous serez d'ailleurs à même de constater, dans le présent numéro, quelques photos récupérées dans le cadre de ce pro-



François Kirouac

jet qui me tient particulièrement à cœur. Non seulement, ces photos ont un caractère artistique pour plusieurs, mais leur sauvegarde constitue aussi un devoir de mémoire envers tous ces Kirouac qui pour plusieurs sont maintenant disparus.

Mais tout ça, ce sont des projets qui sont parrainés par des membres du conseil d'administration. Je suis persuadé que vous avez aussi des projets que vous aimeriez voir mis de l'avant par l'Association. C'est pourquoi je vous invite à venir en discuter lors de notre prochain rassemblement à Québec où on réservera un espace de temps pour parler avec vous d'avenir pour l'association. Nous pourrions discuter ensemble des priorités que vous aimeriez voir établir et des projets que vous aimeriez voir réalisés au cours des prochaines années.

C'est avec un grand plaisir que les membres du conseil d'administration s'entretiendront avec vous tous. Donc, rendez-vous les 2 et 3 août prochain à Québec !



EN BREF

LE TRÉSOR DES KIROUAC MISE À JOUR DE L'INDEX

La direction est heureuse de vous informer qu'après plusieurs mois de travail, Céline et Lucille Kirouac ont terminé la mise à jour de l'index informatisé de toutes les éditions (en français) de notre revue, *Le Trésor des Kirouac*, depuis mars 1995, ainsi que des 38 numéros de son prédécesseur, «revue de l'Association des familles Kirouac inc.» Cet index permet de repérer rapidement les personnes, les lieux et nombre d'autres sujets mentionnés dans les textes.

L'index étant une source de référence exigeant une mise à jour intégrale à chaque nouveau numéro du Trésor, la meilleure façon de le rendre disponible, et ce **gratuitement**, demeure l'Internet. Ceux et celles qui sont intéressés peuvent donc adresser immédiatement leur demande à l'adresse courriel du secrétariat «afkirouacfa@hotmail.com». Pour les autres qui n'ont pas accès à Internet, l'AFK offre une version imprimée au coût de la reproduction par photocopie auquel il faut ajouter les frais de la poste.

Nous rappelons aussi aux collectionneurs qu'une quantité limitée de copies de presque tous les bulletins a été conservée et qu'il est aussi possible de reproduire à la

pièce les numéros épuisés. Les intéressés sont priés d'adresser leurs demandes au secrétariat pour obtenir plus de détails.

Nous vous rappelons que notre service de bulletins INFO-EXPRESS par courrier électronique est gratuit. Il nous permet de vous informer rapidement de tout événement jugé pertinent à la mission de l'Association. Le carnet d'adresses est conservé confidentiel et le nom des destinataires en copie est caché pour la sécurité des abonnés. Pour y être inscrit, il suffit d'adresser par courriel vos coordonnées, «nom, prénom et adresse postale» à l'attention du secrétariat «afkirouacfa@hotmail.com»

CONFÉRENCES SUR LE FRÈRE MARIE-VICTORIN

Madame Lucie Jasmin, co-éditeur avec le frère Gilles Beaudet du livre *Mon Miroir*, présentera sa conférence intitulée «Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac 1885-1944) et l'Odysée de la Flore laurentienne» à deux reprises ce printemps.

Voici où vous pourrez assister à ces conférences: le jeudi, 8 mai à 19h30, à l'Hôtel de Ville de Saint-Colomban et le jeudi, 22 mai, (heure à déterminer, probablement en soirée), au Musée du Bas Saint-Laurent à Rivière-du-Loup.



Photo : François Kirouac

J.A. Michel Bornais

Vous êtes chaleureusement invités à assister à ces conférences. Avertissez vos amis, connaissances et ceux de votre parenté qui pourraient s'y rendre. Madame Jasmin sera heureuse de vous y accueillir.

LE TRÉSOR DES KIROUAC À CUBA

Le 5 décembre 2007, madame Beatriz Gil Sardá, directrice du Musée de Cayo Largo, accueillait une vingtaine de personnes membres du *Club des Amis de la Nature*, à cette occasion, une copie du *Trésor des Kirouac* de l'été 2007, lui fut remise officiellement. Dans ce numéro 88 on relate, en page 23, la plantation d'un arbre par Hélène Kirouac et Luc Pelletier à Cayo Largo, Cuba, et on parle aussi du premier voyage de Marie-Victorin à Cuba qui mena à la publication des *Itinéraires botaniques*.

C'est avec respect et émotion qu'Hélène a remis au musée, au nom de l'Association des familles Kirouac, notre revue des descendants d'Urbain-François Le Bihan. Elle a été très fière de constater que ces gens reconnaissent l'importance des recherches en botanique de Marie-Victorin sur l'île de Cuba. Cette reconnaissance est en grande partie due à Jorge Félix Cordobès qui a créé le *Club des Amis de la Nature* et qui s'intéresse à l'œuvre de Marie-Victorin à Cuba.

Photographie : Luc Pelletier



De gauche à droite : Hélène Kirouac, Batriz Gil Sardá, directrice du Musée de Cayo Largo, Joge Felix Cordobès et Fernando Ulacia Rodriguez

Biographie de Jacques Kirouac

En ce trentième anniversaire de la fondation de l'Association des familles Kirouac, l'équipe de rédaction du *Trésor* a pensé vous présenter Jacques Kirouac, l'homme, et non celui que vous connaissez comme le président fondateur de l'Association.

Curieusement, il n'a été question de Jacques Kirouac en tant que personne qu'une seule fois dans les pages du *Trésor* et c'était en 1992 alors qu'il quittait ses fonctions de président. À ce moment-là, il n'y avait eu que quelques notes biographiques, le reste de l'article étant consacré à sa contribution à l'Association.

Après toutes ces années, il nous est apparu qu'il était temps de vous le présenter sous un angle plus personnel.

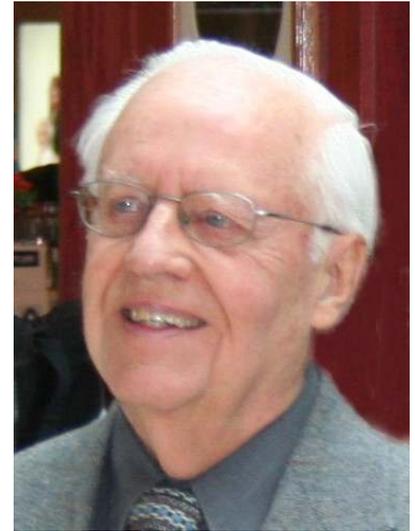
LA FAMILLE

Jacques est né le 3 juin 1927 à Lac-au-Saumon, petite localité située au sud d'Amqui dans la vallée de la Matapédia. Il est l'aîné des quatre enfants nés de Thomas Kirouac et Alice Morin, les autres étant Gaston, Yves et Pierrette. En 1974, Jacques perd son frère, Yves, puis en 1996 c'est le départ de son unique sœur, Pierrette. On peut donc facilement comprendre le caractère sacré de sa relation avec son frère Gaston, eux qui constituent maintenant les deux piliers de la famille.

Son père, Thomas, est né en 1896, à L'Islet-sur-mer du premier mariage de Joseph Kirouac à Odélie Leblond. Comme il arrivait fréquemment à cette époque, Odélie meurt à Montmagny, en septembre 1900, des suites d'un accouchement. Joseph se remarie en juillet 1904, à Ernestine Couture à Charny. Thomas travaille d'abord comme opérateur-télégraphiste pour le Canadien National, puis devient par la suite, chef de gare.

Sa mère, Alice Morin, est née à Rivière-Blanche en 1901. Alice est enseignante. Elle débute sa profession dans la vallée de la Matapédia puis continue à Clarke City, près de Sept-Îles, jusqu'à son mariage. Elle quitte alors l'enseignement comme le voulait la coutume dans cette première moitié du XX^e siècle.

Jacques a peu connu son grand-père paternel, Joseph Kirouac, qui était originaire de L'Islet-sur-mer. Il se souvient à peine de lui pour l'avoir



Photographie : François Kirouac

Jacques Kirouac à l'ouverture du Salon des Familles Souches du Québec le 22 février 2008 au Centre d'achat Laurier de Québec.

entrevu une seule fois au pied de l'ascenseur de l'hôpital Laval à Sainte-Foy où il se trouvait à ce moment-là. Joseph, tout comme Thomas, a travaillé pour le Canadien National où il a occupé un emploi d'opérateur télégraphiste. Fait étonnant, lors des funérailles de son grand-père en 1942, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Québec, son futur beau-père, Isidore Garon, était présent lors de la cérémonie. Sans doute, l'avait-il connu à l'Hôpital Laval où il travaillait à cette époque.

Du côté maternel, les grands-parents de Jacques : Joseph Morin et Alvine Quimper étaient cultivateurs à Rivière-Blanche, près de Matane. Le couple eut cinq enfants, quatre filles et un garçon. De par cette grand-mère, l'ascendance bretonne de Jacques est à la fois paternelle et maternelle.

Jacques n'a pas connu son grand-père, Joseph Morin, celui-ci étant décédé dans la trentaine. La seule que Jacques a eu l'occasion de vraiment connaître, c'est sa grand-mère maternelle. C'est elle qui tenait le service des postes à Rivière-



Jacques Kirouac au Bic vers 1932
(Collection Jacques Kirouac)



Blanche. À une certaine époque, elle a aussi été institutrice à Saint-Léandre, village situé à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur des terres, au sud-ouest de Matane. Jacques se souvient de sa grand-mère comme d'une dame bien distinguée, au langage remarquable, un peu autoritaire, mais une femme très digne et très courageuse. Étant devenue veuve très jeune, elle a élevé seule, ses cinq enfants.

SES ÉTUDES ET SA CARRIÈRE

À cause du travail de son père, Jacques a dû déménager plusieurs fois. La famille a d'abord vécu à Lac-au-Saumon, ensuite à Matapédia, au Bic, à Charny, à Jonquière, à Grand-Mère, à Albanel, à Daveluyville et finalement à Sainte-Foy, lors de la retraite de son père. Jacques attribue son goût pour les voyages à ces nombreux déménagements.

Conséquemment, Jacques a fait ses

études à plusieurs endroits. D'abord au Bic et ensuite à Charny. Il a étudié chez les frères du Sacré-Cœur à Jonquière pendant trois ans et chez les frères de l'Instruction chrétienne à Grand-Mère pendant trois autres années.

Puis ce sont les études classiques au Séminaire de Trois-Rivières. La dernière année a cependant été complétée au Saint-Dunstan's University de Charlottetown, Île du Prince-Édouard. Il en garde d'ailleurs un très beau souvenir. Il s'agissait d'une coutume à l'époque, au Séminaire de Trois-Rivières. Certains élèves avaient la possibilité de terminer leur cours classique à l'extérieur de la province pour leur permettre de vivre une nouvelle expérience.

Ces élèves obtenaient le même diplôme au bout de leurs études, mais cela leur permettait de perfectionner leur anglais, puisque tout se faisait dans cette langue... sauf la confession ! À la fin du cours classique, on obtenait le diplôme de bachelier ès arts de l'Université Laval.

Jacques se souvient d'avoir fait le voyage à Charlottetown en train, grâce « aux passes du chemin de fer » de son père. Cette année vécue à l'extérieur du Québec lui a permis de découvrir que la mentalité des anglophones était différente de celle des francophones. La vie au St-Dunstan's University était très simple et le rythme très lent. Les gens avaient des valeurs religieuses qui comptaient beaucoup. Ils allaient à la messe tous les matins. Le sport avait aussi une grande valeur. Cette expérience lui aura aussi fait découvrir une cuisine différente de celle qu'il connaissait. Il garde finalement de cette année passée loin de chez lui un souvenir inoubliable qui a eu comme résultat de lui donner une plus grande ouverture sur le monde.

À la fin de ses études classiques, Jacques choisit l'enseignement et

Ascendance familiale : ses grands-parents, côtés paternel et maternel



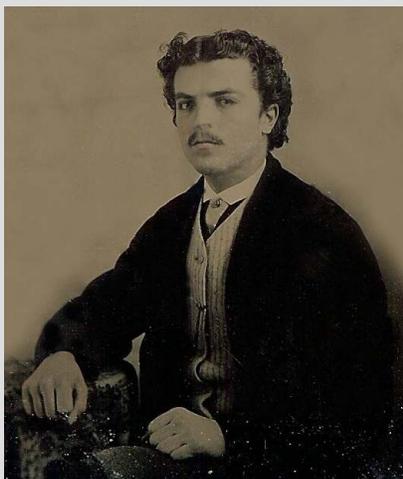
Odélie Leblond (1871-1900)



Joseph Kirouac (1871-1942)



Alvine Quimper (1879-1961)



Joseph Morin (1874-1910)

Généalogie de Jacques Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
(1783-1871)

L'Islet-sur-Mer
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789-1843)

V

Joseph Kirouack
(1815-1881)

L'Islet-sur-Mer
24 février 1835

Catherine Lebourdais
(1813-????)

VI

Simon-Alexandre Kirouac
(1847-1933)

Saint-Roch-des-Aulnaies
23 novembre 1869

Marie-Henriette Caron
(1848-1935)

VII

Joseph Kirouac
(1871-1942)

Lewiston, ME, USA
5 juillet 1892

Odélie Leblond
(1871-1900)

VIII

Thomas Kirouac
(1896-1985)

Saint-Ulric
29 septembre 1925

Alice Morin
(1901-1991)

IX

Jacques Kirouac
(1927-)

Sainte-Foy
31 décembre 1960

Alberte Garon
(1931-)

François Kirouac 30 mars 2008



s'inscrit donc au baccalauréat en pédagogie (1955-1956) de l'Université Laval, alors située sur la rue d'Auteuil à Québec. Son premier engagement sera pour la Commission scolaire de Québec à titre d'instituteur, mais où il débutera plutôt comme remplaçant. Cet emploi lui imposant un horaire beaucoup trop aléatoire, il démissionne après seulement un mois de travail. Il retourne donc aux études afin d'obtenir une licence en pédagogie.

Durant ses études pour l'obtention de la licence, il accepte un emploi dès le mois de décembre dans l'enseignement à Sainte-Foy. Emploi dont il démissionnera après deux ans, le secteur public de l'enseignement d'alors le rebutait complètement.

Il enseignera de 1957 à 1964 au Collège des Jésuites, à titre de professeur de mathématiques, en classe d'Élément, de Syntaxe et de Méthode. Durant cette période, il suit aussi un cours d'officier militaire de



Jacques Kirouac, Grand-Mère, 1939
(Collection Jacques Kirouac)

réserve au camp de Farnham, ce qui lui permet de s'occuper, en semaine et en soirée, pendant quelques années des corps de cadets de Montmagny, Lévis et Québec, et pendant tous les étés à Farnham. Portant le grade de lieutenant, il travaille à la Citadelle de Québec, au manège militaire de Montmagny et de Lévis et à la base militaire de Valcartier. Au cours de cette période, il a aussi suivi un cours de moniteur de tir pendant tout un été au camp de Farnham.

En 1964, il quitte le Collège des Jésuites pour aller enseigner les statistiques à l'Université Laval. Après une première année, il devient directeur du baccalauréat en pédagogie.

En 1966 et 1967, il étudiera une année à Toronto et une année à Ottawa afin d'obtenir un doctorat en administration scolaire.

À son retour à l'Université Laval, il enseigne les sciences de l'Administration pendant de nombreuses années avant de travailler à titre professionnel au bureau du Vice-recteur aux affaires professorales et étudiantes. Jacques terminera sa carrière comme professionnel à la Direction du baccalauréat général de l'Université Laval en 1993.

L'ARRIVÉE D'ALBERTE DANS SA VIE

C'est en 1959, alors qu'il s'occupe de scoutisme à Sainte-Foy, que Jacques fait la connaissance de Christophe Garon, du commerce Garon ltée. Le lien d'amitié qui s'établit rapidement entre les deux jeunes gens permet à Jacques d'entrer en contact avec toute la famille de Christophe et surtout de sa sœur, Alberte.

Célibataire, Alberte, fille d'Isidore Garon et de Blanche Beaulieu, travaillait alors comme secrétaire dans le commerce familial. Cupidon est



Jacques Kirouac, du temps où il était scout
(Collection Jacques Kirouac)

au rendez-vous...et Jacques demande à son ami Christophe, de lui organiser une rencontre avec la belle Alberte.

La rencontre a lieu le 28 décembre 1959. Pas banale cette première rencontre ! Elle dure toute une journée. Après une promenade autour du Lac Saint-Joseph, le nouveau couple se retrouve, pour le souper, au Vendôme, restaurant situé dans la Côte de la Montagne à Québec et ouvert depuis seulement quelques années. La soirée se termine au cinéma de Paris devant le film, *Raspoutine*. Après un an de fréquentation on les retrouve, le 31 décembre 1960, au pied de l'autel de Notre-Dame-de-Foy, à Sainte-Foy. Puis, Jacques et Alberte partent pour leur premier voyage (Dieu sait qu'il y en aura beaucoup d'autres), à New York.

SOUVENIRS D'ENFANCE ET D'ADOLESCENCE

Parmi toutes les villes où Jacques a vécu, c'est de la ville de Grand-Mère dont il garde le meilleur souvenir. À cette époque, Grand-Mère était une petite ville d'environ 10 000 habitants. Pourvue de tous les services, elle restait une ville à

dimension humaine où tout le monde se connaissait et où il faisait bon vivre.

À Grand-Mère, Jacques était ce qu'on appelait à l'époque un demi-pensionnaire. Bien que le logement de ses parents soit situé en face de l'école, il n'y prenait que ses repas. C'est au collège qu'il couchait, d'où l'expression « coucheur ». Encore aujourd'hui, Jacques est reconnaissant de la formation et de l'encadrement qu'il a reçu de la part des frères de l'Instruction chrétienne qui dirigeaient ce collège.

Il se souvient plus particulièrement des parties de hockey où on occupait la patinoire jusqu'au printemps, tant qu'elle gardait tant soit peu l'apparence de glace. Jacques garde aussi de bons souvenirs de la fanfare où il jouait de la clarinette. Même s'il n'a jamais vraiment bien réussi à maîtriser son instrument de musique, il a beaucoup aimé faire partie de la fanfare. Son goût pour la musique militaire : les valses et

les marches, est un héritage de cette expérience. C'est également à ce collège de Grand-Mère qu'il prit le goût de la lecture surtout avec les volumes de Jules Verne, de Léon Ville et de Charles Dickens. C'est aussi à cet établissement d'enseignement qu'avec son frère Gaston, il commença une collection de timbres qui lui ouvrit un regard sur l'histoire et ceux qui la font.

Il aime bien se souvenir de ses années de scoutisme, à Grand-Mère, au Séminaire de Trois-Rivières et à Daveluyville. C'est grâce au scoutisme qu'il a participé au Congrès Eucharistique de Québec en 1938 et qu'il est allé à Trois-Rivières pour la visite du roi en 1939. Ces nombreux camps scouts lui ont laissé des souvenirs impérissables : ces nuits noires éclairées par un feu de camp pétillant et ces endroits isolés où aucune route ne se rendait. Ce sont des années précieuses qui ont laissé des marques.

Jacques se rappelle qu'à Grand-

Mère, il a aussi connu le Moyen-Âge. Vers 1938, la ville avait encore son crieur public. Il le voit, arriver, fin d'après-midi, sur une voiture tirée par un cheval, sonnante la cloche et criant les annonces. Cette belle coutume a duré jusqu'à ce que la technique vienne la remplacer sous la forme d'un banal haut-parleur accroché au toit d'une automobile.

Autre souvenir : les trois superbes chevaux blancs galopant à toute vitesse dans les rues de la ville à l'avant de l'échelle des pompiers. Les enfants prenaient alors plaisir à courir à l'arrière pour aller voir les incendies. Bien triste sort qui a été réservé à ces superbes chevaux. À l'arrivée des camions de pompiers, ils se sont vus relégués au ramassage des vidanges !

Grand-Mère a aussi été témoin de ses premières amourettes. Il s'agissait de la sœur d'un confrère de classe dont le père était chef de gare, le patron de son père Thomas. Durant l'été, il y avait des concerts le mercredi soir au parc municipal. C'était l'occasion pour les jeunes gens de rencontrer les jeunes filles. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a revu au couvent des Ursulines cette fillette alors devenue religieuse. Il se souvient aussi que ces concerts lui procuraient une belle occasion de dépenser l'argent de poche que lui donnaient ses parents : les frites à cinq sous.

À l'adolescence, en 1942, il décroche son premier emploi à la Ferlandière, usine de mise en conserve de Berthierville, dans Lanaudière.

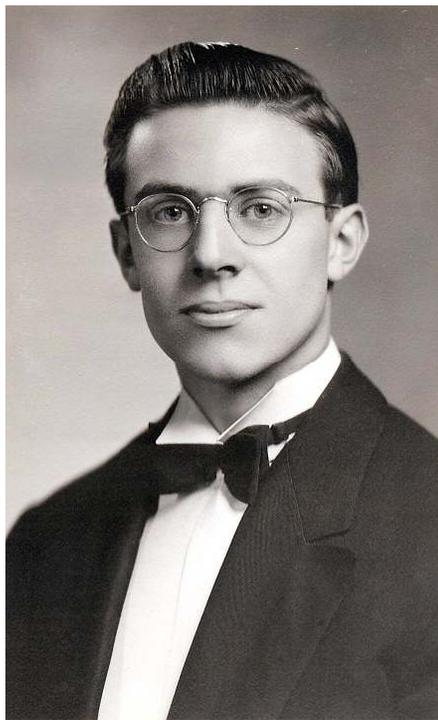
À partir de l'été 1943, il sera surveillant dans les colonies de vacances pour les jeunes. Il passe alors la saison au camp Bruchési situé au Lac l'Achigan dans le nord de Montréal, où plus de 600 jeunes étaient inscrits. L'été suivant, et ce pendant quatre ans, c'est au Lac à la Tortue



Jacques Kirouac et Alberte Garon, Sainte-Foy,
31 décembre 1960

Collection Jacques Kirouac





Jacques Kirouac au Collège de Trois-Rivières en 1946 (Collection Jacques Kirouac)

près de Grand-Mère, qu'il accomplira ces mêmes tâches de surveillance.

DES PERSONNAGES IMPORTANTES DE SA VIE

Quand on parle des personnes qui

ont eu le plus d'influence dans la vie de Jacques, sa mère vient en premier. Il l'admirait pour son éducation, sa fierté et la qualité de la langue française qu'elle ne cessait de lui inculquer. Quant à son père, homme réservé, il l'admirait pour son sens du devoir et sa probité à toute épreuve.

Le frère directeur du collège du Sacré-Cœur de Grand-Mère, le frère Alphonse Rodriguez, d'origine bretonne, mais venant de Saint-Pierre-et-Miquelon, garde aussi une place importante dans ses souvenirs. C'est d'abord sa dignité et sa culture qui l'ont marqué mais en plus, il lui doit d'avoir évité, alors qu'il avait dix ans, une sérieuse complication médicale en décelant rapidement qu'il souffrait d'une otite sévère. Il a pu alors être opéré dès le lendemain. Jacques lui en est encore très reconnaissant aujourd'hui.

Une autre personne qui a eu une influence certaine sur Jacques, c'est Jan Kerouac. Celle-ci lui a permis de remettre en question une certaine vision qu'il avait de la vie avant de

la rencontrer. N'ayant lui-même jamais côtoyé la misère humaine, les constats faits lors de ses rencontres avec Jan, soit la pauvreté dans laquelle elle vivait, ses antécédents de consommation de drogue, de prostitution, de mendicité, autant que ses séjours à l'école de réforme et à l'hôpital psychiatrique, l'ont amené à se questionner profondément. Il s'est alors demandé comment une femme aussi intelligente qu'elle, pouvait avoir eu une telle vie de misère. Une seule réponse s'imposait : elle était victime et non coupable.

Pendant toute sa vie, elle a été à la recherche de son père à travers les hommes qu'elle a rencontrés et ceux-ci l'ont continuellement trompée et déçue. Jacques en a alors conclu que dans la vie, il y en a qui sont chanceux et d'autres moins et que quand on est chanceux, il faut savoir le reconnaître. De cette rencontre avec la fille de Jack Kerouac, il lui reste cette leçon : qu'on devrait aider ceux qui sont moins favorisés par la vie au lieu de les juger. Le monde s'en porterait mieux !

Une autre personne lui laisse un souvenir impérissable : il s'agit de sa belle-mère, Blanche Beaulieu Garon décédée à l'âge de 101 ans. Ce qu'il retient d'elle c'est la grande sérénité de cette femme et son esprit de foi tout au long de sa vie. Très habile et généreuse, elle travaillait tard la nuit tombée pour le bien-être et le confort de ses douze enfants.

LES VOYAGES

Pour Jacques, les voyages constituent un volet très important de sa vie. C'est en 1968, à la fin de ses études de doctorat, qu'il effectue son premier grand voyage. Alors en vacances en attendant que commence l'année scolaire à l'Université Laval, il a passé les mois de juin, juillet et août en Europe avec Alberta, son épouse.



Le lieutenant Jacques Kirouac à la Baie Missisquoi du lac Champlain vers le milieu des années 1960 (Collection Jacques Kirouac)



(Collection Jacques Kirouac)

À l'avant : Thomas Kirouac et son épouse Alice Morin; à l'arrière, leurs enfants : dans l'ordre habituel : Yves, Pierrette, Jacques et Gaston.

Il garde le plus beau souvenir de ce premier voyage, effectué alors que l'Europe ne subissait pas encore le tourisme de masse. Il se rappelle comme il était facile de garer sa voiture partout et qu'il ne fallait que quelques minutes pour trouver une place convenable à l'hôtel. Cette situation a bien changé.

Depuis cet été de 1968, Jacques a fait un voyage par année à l'extérieur du Canada. Quand on lui demande quels sont les pays qu'il a le plus appréciés, il mentionne en premier lieu la France à cause de son histoire et la diversité du pays, ensuite l'Italie, à cause de sa couleur, sa chaleur, sa beauté, son exubérance et ses monuments, bien sûr. La Turquie, porte d'entrée de l'Orient, arrive en troisième avec Israël, la terre sainte où vécut le Christ. Et, finalement, il ajoute un dernier pays pour son contraste culturel et son peuple : le Vietnam. À part les quelques derniers voyages, c'est avec

son épouse, Alberte, qu'il effectua tous ces périples.

CONCLUSION

Une des plus grandes satisfactions de sa vie est d'avoir le privilège de jouir d'une très bonne santé : il a enseigné toute sa carrière sans avoir à utiliser pratiquement un seul jour de maladie et il a fait tous les voyages qu'il a voulu sans être incommodé par la maladie. Cette bonne santé serait redevable à l'hérédité de son père ainsi qu'à une certaine maîtrise de sa vie qui apporte nécessairement un bon contrôle du stress. En définitive, il pense avoir eu la même bonne fortune que son père qui était un homme placide, qui ne parlait pas beaucoup, et qui était toujours maître de lui.

Lorsqu'on lui demande s'il referait le même parcours s'il avait à recommencer, sa réponse est qu'avec le recul, il pourrait envisager d'autres carrières. Il n'aurait pas détesté

être géographe ou sociologue, mais à l'époque, c'était moins accessible. Par contre, il n'exprime aucun regret quant à son parcours et n'en fait pas un bilan négatif, au contraire. En philosophe, il conclut : qu'on ne mène pas tellement notre vie, mais que c'est plutôt la vie qui nous mène. Nous sommes tributaires des circonstances et il faut s'adapter à ça et savoir en tirer le meilleur parti possible.

Considérant qu'il n'a pas eu d'enfants, son travail d'éducateur dans l'enseignement, dans le scoutisme, dans les colonies de vacances et dans les corps de cadets prend une très grande importance dans son bilan. C'est un travail qui l'a comblé pleinement.

Jacques éprouve aussi une grande satisfaction à considérer sa contribution à une association de famille. C'est une partie importante de l'œuvre de sa vie. En faisant un bilan des 30 ans d'existence de l'Association, il se pose la question : qu'aurait été sa vie sans cette association de famille par rapport à l'identité de l'Ancêtre, par rapport aussi à la connaissance de ses racines, ainsi qu'aux relations qu'il a tissées avec tant de personnes, en terme d'amitié et de cousinage ? La seule réponse qu'il lui vient à l'esprit est que cela valait le coup de s'investir il y a 30 ans pour la fondation d'une association de famille, autant que ça devrait valoir encore le coup de s'impliquer pour les générations qui se succéderont.

La rédaction



LA CRÉATION DES OBSERVATOIRES¹ MARIE-VICTORIN ET JACK KEROUAC

par J.A. Michel Bornais

Avec le cumul des années, viennent les anniversaires significatifs qui consacrent la nature historique des gens, des lieux et des événements, que l'usure du temps n'a pas réussi à faire sombrer dans l'oubli. À preuve, en 2008, c'est bien un 400 ans d'histoire bien mérité que célèbre Québec, pas 400 ans d'attente que le temps fasse le travail à lui tout seul.

Pour les descendants d'Urbain-François le Bihan, sieur de Kervoach, les quatre dernières années ont été particulièrement significatives avec le 75^e anniversaire de la fondation du Jardin botanique de Montréal par le frère Marie-Victorin et le 50^e anniversaire de la publication de *On The Road*, roman culte de Jack Kerouac. Dans les deux cas, la couverture médiatique a été considérable et des éléments nouveaux continuent à faire surface régulièrement, autant pour l'un que pour l'autre.

En réaction à ces célébrations où les origines familiales des personnages ont à toute fin pratique été ignorées, l'AFK a multiplié ses efforts dans le but d'être reconnue à juste titre comme source de référence privilégiée quand il s'agit de son histoire familiale. Les résultats ont été particulièrement tangibles en ce qui concerne le frère Marie-Victorin, grand inconnu sous son identité civile de Conrad Kirouac. Grâce au travail acharné de madame Marie-Lussier Timperley, nous avons établi de solides liens de communication avec le Jardin botanique et l'Université de Montréal, ainsi qu'avec Les Cercles des Jeunes naturalistes, trois grandes réalisations où les traces du frère Marie-Victorin sont maintenant inaltérables.

Dans le cas de Jack Kerouac, le 50^e anniversaire de la publication de *On The Road* a soulevé une vague médiatique mondiale particulièrement surpre-

nante, et sur laquelle surfent allègrement bon nombre de pseudos-spécialistes, experts chevronnés en repiquage et explorateurs déboussolés du psychique profond du cousin Jack. Entre-autres, des informations historiques exclusives à l'AFK et d'autres renseignements résultant des découvertes effectuées par madame Patricia Dagier en collaboration avec Clément Kirouac, ont fait l'objet d'un « repiquage » flagrant dans un ouvrage farci d'erreurs, sans qu'aucun crédit approprié soit accordé, et ce sous la bannière prestigieuse d'une très grosse maison d'édition de France. Nous avons même lu avec amusement sur le Web diverses élucubrations, dont une sur le site d'un magazine littéraire dit sérieux, édité en France, et qui faisait fuir de la Bretagne vers l'Amérique, un Jack Kerouac frustré du mépris de ses compatriotes Bretons... probablement le produit d'une lecture un peu trop enfumée de Satori à Paris. Dans ce cas, il a suffi d'un bref paragraphe signé par le secrétaire de l'AFK pour clouer définitivement le bec à l'instigateur d'un débat autant absurde que loufoque, mais que certains semblaient prendre pour la pure vérité sur des origines bretonnes contemporaines de Jack. Pas une seule ligne n'a été ajoutée depuis.

Pour l'AFK, il est vite devenu évident que l'ampleur et la diversité du phénomène le faisaient largement déborder du cadre de sa mission et dépassaient autant les moyens que les compétences dont elle disposait ; d'abord pour en faire un suivi sérieux et éventuellement occuper le créneau lui permettant d'apporter sa part d'informations et de rectifications qui pourraient s'imposer. C'est donc de ce constat et de la réflexion qui a suivi, qu'il a été résolu par la direction de l'AFK de mettre en place deux Observatoires dont les sujets seraient respectivement le frère Marie-Victorin

(Conrad Kirouac) et Jack Kerouac.

La création d'un Observatoire s'avérait pertinente à ce type de mission, car l'invitation s'adresse alors, sans égard à un lien familial, à toute personne intéressée à contribuer dans son champ d'intérêt particulier, c'est à dire le frère Marie-Victorin pour les uns et Jack Kerouac pour les autres. Aussi, en évitant de créer une nouvelle structure administrative, l'AFK permettait à l'équipe des Observatoires de se consacrer à l'essentiel de leur mission.

L'un et l'autre des Observatoires sont loin de démarrer à vide. Pour l'Observatoire Jack Kerouac, en plus de mettre à contribution sa propre documentation, l'AFK y ajoute le fonds d'archives imposant hérité du défunt Club Jack Kerouac de Québec, qui contient entre-autres les archives de la **Rencontre internationale Jack Kerouac** de 1987 à Québec, la seule qui ait été tenue officiellement en français.

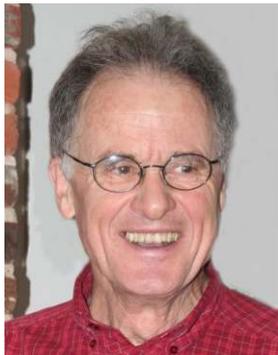
Pour assumer la responsabilité, l'AFK a eu le privilège d'obtenir la généreuse contribution bénévole de deux personnes dont la compétence et les connaissances ne peuvent être mises en doute : madame Lucie Jasmin pour l'Observatoire Marie-Victorin et monsieur Éric Waddell pour l'Observatoire Jack Kerouac. Leurs curriculum vitae vous sont présentés en accompagnement de cet article à la page suivante. L'AFK les remercie pour leur appui inestimable.

Il nous fait donc plaisir de souhaiter la bienvenue à tous ceux et celles qui daigneront y apporter leur appui et leur contribution.

¹Observatoire : Organisme créé par une collectivité, une corporation, une institution de haut-savoir ou généralement un gouvernement, pour suivre, analyser et rendre compte de l'évolution d'un phénomène économique, social, culturel, écologique ou autre.

RESPONSABLES DES OBSERVATOIRES DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

Observatoire Jack Kerouac



Monsieur Éric Waddell

Directeur du mémorable *Rencontre internationale Jack Kérouac*, qui a eu lieu à Québec en 1987, et un des fondateurs du Club Jack Kérouac, qui a « régné » pendant quelques années sur la même ville, Éric Waddell est professeur associé à l'Université Laval, Honorary Professor à l'University of Sydney, Australie, et membre de l'UMR PRODIG, CNRS, France), France. Ethno-

géographe par vocation, il s'intéresse aux enjeux identitaires, aux hommes et aux peuples qui revendiquent, que ce soit en Océanie ou en Franco-Amérique.

Son intérêt pour la Franco-Amérique remonte au début des années soixante-dix et, plus précisément, à un séjour chez les Franco-Terre-Neuviens de la péninsule de Port-au-Port. Il s'est promené par la suite à travers la Franco-Amérique - Bayou Lafourche, Mamou, Nouvelle-Orléans, Nashua, Lowell, Lewiston, Kankakee, St-Boniface, St-Laurent, Michilimackinac, Red Lake Falls, Ile-à-la-Crosse, Batoche, Maillardville... - et ce, dans le cadre de ses enseignements et de sa recherche en géographie, à l'Université Laval.

Il est le co-auteur/responsable/coresponsable de plusieurs ouvrages portant sur la francophonie nord-américaine, dont les suivants :

À paraître (avril 2008) *Franco-Amérique*. Québec : Septentrion. (sous la direction de D. Louder et E. Waddell)

2007 *Du continent perdu à l'archipel retrouvé: le Québec et l'Amérique française*. Québec: Les Presses de l'Université Laval. (sous la direction de D. Louder et E. Waddell) (réimpression d'un ouvrage paru initialement en 1983)

2001 *Vision et visages de la Franco-Amérique*, Québec : Septentrion (sous la direction de D. Louder, J. Morisset et E. Waddell)

2000 *Amériques: Deux parcours au départ de la Grande Rivière de Canada*, Montréal: Éditions L'Hexagone. (avec J. Morisset)

1999 *Le dialogue avec les cultures minoritaires*, Ste-Foy: Les Presses de l'Université Laval. (sous la direction d'E. Waddell)

1992 *French America: Mobility, Identity and Minority Experience Across the Continent*, Baton Rouge et Londres: Louisiana State University Press. (sous la direction de D. Louder et E. Waddell)

1990 *Un Homme Grand: Jack Kerouac at the Crossroads of Many Cultures/Jack Kérouac à la confluence des cultures*. Ottawa: Carleton University Press. (sous la direction de P. Ancil, L. Dupont, R. Ferland et E. Waddell)

Observatoire Marie-Victorin

Madame Lucie Jasmin



Maîtrise en musique, Université de Montréal - Faculté de musique, Musicologie
RECHERCHISTE À RADIO-CANADA pour Espace Musique.

CONFERENCE

MARIE-VICTORIN (Conrad Kirouac) ET L'ODYSSÉE DE LA FLORE LAURENTIENNE, depuis l'été 2007, cette causerie, agrémentée par une présentation visuelle Power Point, est présentée à travers le Québec.

PUBLICATIONS : MON MIROIR - JOURNAUX INTIMES - 1903-1920
FRÈRE MARIE-VICTORIN, Éditions FIDES 2004 - 816 pages; Édition établie et annotée par Gilles Beaudet, é.c. et Lucie Jasmin.

COMPOSITIONS MUSICALES, MUSIQUES VOCALES ET INSTRUMENTALES

L'HABIT DE NEIGE © 1998; Pièce de théâtre de Emmanuelle Roy; Festival de théâtre des Amériques, Scie musicale et harpe, bols, tuyaux

BABY BUSINESS © 1995; Documentaire de Judy Jackson, TV Ontario, Office national du Film; Petits Chanteurs du Mont-Royal, Ocarinas, hautbois, piano, piano à archet, violoncelle et contrebasse

EX-ENFANT © 1994; Film d'animation sur écran d'épingles de Jacques Drouin, Office national du Film; Petits Chanteurs du Mont-Royal, Scie musicale, échantillonneur et contrebasses; Prix spécial du jury pour la qualité artistique Hiroshima 1996; <http://www.onf.ca/animation/objanim/fr/films/film.php?id=31656>

TURBO CONCERTO © 1986; Film d'animation de Martin Barry; Conception sonore, Film en compétition Festival de Cannes 1986; Premier prix Festival du film pour enfants, Espinho, Portugal 1986

COMPOSITIONS MUSICALES, MUSIQUES ÉLECTROACOUSTIQUES

LES PORTES DU MATIN © 1992 ; (1992-1998), Indicateurs et ponts musicaux, Radio-Canada FM

LES HEURES DU MUSÉE © 1993, Commande du Musée d'Art contemporain, 12 vidéos de Louise Mondoux

VICES ET VERTUS © 1991; Performance de dix jeunes scénographes Ancienne Dominion Textile, Maison de la culture Marie-Uguy

TRACES © 1991; Vidéo de Yves Racicot, Prix Meilleure vie d'artiste Festival du film d'art Paris, Golden Maple Award Toronto

AUTRES RÉALISATIONS, MUSIQUE POUR BANDE (DESSINÉE) © 1983, Pièce inédite de musique inouïe inspirée de *Match* de Mauricio Kagel; Aquarelle et encre de Chine, 400 pieds X 12 pouces, Déposée aux Archives de l'Université de Montréal - Fonds Lucie Jasmin.



Québec, terre d'accueil ou d'écueil ?

Conférence prononcée par Jacques Lacoursière
au Salon des Familles-souches du Québec le 22 février 2008

Dans le cadre du colloque sur les « pluralisme et sociétés », on m'a demandé d'aborder la question de la « généalogie du Québec en ce qui concerne l'articulation de la diversité culturelle au cours de son histoire ». Comment le Québec, depuis ses débuts, a-t-il géré sa diversité culturelle ? Respect de l'autre, acceptation de l'autre avec ses divergences ou tentatives d'assimilation de nos jours, alors que l'on vit ou que, selon certains, l'on subit la diversité culturelle avec plus ou moins de tentatives d'accommodement que l'on dit, oui ou non, raisonnables. Quel a donc été notre cheminement collectif ? Le 26 mai 2007, à Québec, il y a eu, Place d'Youville, l'événement « Rondo Mondo », c'est à dire la première journée interculturelle « où des centaines de personnes ont fêté la diversité autour de mets exotiques en se laissant bercer par des musiques internationales », comme l'écrivait un journaliste du quotidien « Le Soleil ». Dans « La Presse » du lendemain, c'est-à-dire dimanche dernier, sous la signature de David Home, il était question d'un nouvel ouvrage publié aux Éditions du Noroît, « Nostalgie et tristesse », de Sholen Shtern, traduit et présenté par Pierre Anctil. Ce dernier y affirme que « la littérature la plus avant-gardiste à Montréal (peut-être au Canada entier) dans les années 20 et 30 s'inscrivait en yiddish. Pendant que les poètes d'ici, ajoute Homel, qu'ils soient de langue française ou anglaise, s'occupaient de paysages bucoliques, les poètes yiddish s'attaquaient aux thèmes de la modernité : la ville, l'engagement politique, le dépaysement, le choc des langues. (...) De quoi parlaient ces écrivains ? demande-t-il. De leur statut d'immigrant, de leurs incertitudes. Aujourd'hui, on parlerait de « précarité » et « d'exclusion ». « Ces gens ne voyaient pas la chose de cette manière. Ils étaient heureux d'être en vie, parmi des collègues, d'avoir ac-

cès à un public, quoique restreint. Ça ne leur faisait rien de vivre à l'ombre de la croix du mont Royal, car ils jouissaient de la protection des lois du pays, ce qui n'était pas le cas chez eux, en Pologne ou en Lituanie », conclut-il.

Le Québec, terre d'accueil ou d'écueil ? Telle est la question que l'on peut se poser lorsque l'on tente d'établir une certaine histoire de l'immigration au Québec. Selon les périodes, le genre d'immigrants et l'attitude des Québécois à l'égard de ces derniers, ont beaucoup varié. D'une immigration quasi sans restriction à l'établissement de critères de choix très précis, le chemin a été long.

Précisons tout d'abord que nous sommes tous des immigrants, de plus ou moins longue date, les Amérindiens inclus. Comme le paradis terrestre, en autant que je sache, n'était pas situé sur le territoire québécois et, comme ce n'est pas ici qu'un primate a décidé de relever la tête pour se prendre pour un humain, les premiers habitants du pays sont donc venus d'ailleurs, il y a plusieurs milliers d'années. Lorsque les européens font leur apparition dans la vallée du Saint-Laurent, il y avait déjà quelques villes amérindiennes importantes.

Il faut attendre le XVII^e siècle pour qu'arrivent plusieurs vagues d'immigrants français. Selon la charte établissant en 1627 la Compagnie de la Nouvelle-France, plus connue comme la Compagnie des Cent-Associés, seuls peuvent émigrer en Nouvelle-France des catholiques. Les juifs et les protestants ne peuvent s'établir en permanence dans le futur Québec, et ce, sous peine d'emprisonnement et de déportation. Le deuxième article de la Charte précisait donc que la colonie devait être peuplée uniquement de « naturels français catholiques ». Même si les huguenots ne peuvent s'établir en permanence en Nouvelle-France, ils peuvent fort bien



Jacques Lacoursière lors du Salon de la Fédération des familles souches du Québec, le 22 février 2008

Photo : François Kirouac

y séjourner durant la saison de navigation. Ce qui signifie que l'on pouvait retrouver sur le même navire des catholiques et des protestants qui devaient se partager l'espace pour leurs offices religieux, la traversée durant habituellement de deux à cinq mois. Ce qui signifie qu'il y avait donc plusieurs dimanches sur ces navires. Marguerite Bourgeoys raconte qu'en 1659, alors qu'elle est à bord d'un navire entre la Nouvelle-France et la France, « le navire était rempli de huguenots et il n'y avait que cinq ou six hommes catholiques, outre mademoiselle Mance et moi. »

Les protestants qui voulaient s'établir en Nouvelle-France devaient, soit abjurer leur foi et se convertir au catholicisme, soit faire semblant de se convertir ! Si le roi Louis XIV avait permis aux protestants de s'établir dans sa colonie à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, l'histoire du Canada et surtout celle du Québec auraient été très différentes. Dans son ouvrage « Brève Histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e-XIX^e siècles », Robert Larin écrit : « La révocation de l'Édit de Nantes obligea la Nouvelle-France à se montrer encore plus intransigente à l'égard des protestants. Plus que jamais, Louis XIV insista pour qu'on les oblige à se convertir, à quitter la colonie... ou à cacher leur foi. Puis, à partir de 1715, on fera preuve de plus de tolérance.

La révocation de l'Édit de Nantes, somme toute, n'aura eu que peu d'effets durables sur les conditions de vie des huguenots en Nouvelle-France. »

Plus on approche de la Conquête, plus les huguenots prennent de l'importance dans le domaine commercial. L'évêque Pontbriand se plaint au ministre français responsable de la colonie de ce fait. Le 15 juillet 1755, le ministre répond à l'évêque : « Le gouverneur et l'intendant prétendent qu'il ne leur est parvenu aucune plainte contre les protestants, qu'ils ont toujours été soumis aux lois et à la police, qu'ils ne font point d'assemblées, qu'ils forment quatorze maisons qui font les trois quarts du commencement du pays, et que, si on les en chassait, ce serait faire grand tort à la colonie, les négociants canadiens n'étant pas en assez grand nombre, ni assez riches, pour fournir tout ce qui est nécessaire. » Résumons : pendant un certain temps, il y a donc eu intolérance, et aussi une certaine tolérance.

Il n'en va pas de même pour les juifs à l'époque de la Nouvelle-France. Le seul cas d'une présence juive tient plus de l'anecdote que d'une tentative réelle d'établissement. Au cours des dernières années de la décennie 1730, Esther Brandon, une jeune juive, arrive à Québec, déguisée en garçon. Rapidement, on découvre son sexe réel. Devant les échecs pour la convertir au catholicisme, l'intendant Gilles Hocquart la retourne en France. Il faudra attendre la Guerre de la Conquête pour assister à l'arrivée des premiers immigrants juifs.

Sous le régime français, il n'y eut pas que des immigrants venus de France. On en compte plusieurs de diverses origines ethniques. Ainsi, en 1628, vit dans la région de Tadoussac un Grec qui sert d'interprète entre les Français et les Amérindiens du coin. On ignore d'où il venait et comment il se trouvait à cet endroit. L'apport italien fut plus important. Dans les années 1680, on note la présence des deux frères Crisafy, Siciliens d'origine et apparentés aux Grimaldi. Ils sont cousins germains du prince de Monaco. Thomas Crisafy, chevalier de Malte, est l'officier qui se porte à la défense de la mère de Madeleine de

Verchères, en 1690. Il décédera à Montréal six ans plus tard. Son frère, le marquis Antoine de Crisafy, chevalier de Saint-Louis, a été gouverneur de Trois-Rivières. Il avait épousé une petite canadienne de quinze ans, Marie-Claire Ruette d'Auteuil. Un autre Italien va s'illustrer lors de la Conquête. Il s'agit de Francesco Carlo Burlammachi, plus connu sous le nom de Bourlamaque, un des officiers supérieurs dans l'armée du marquis de Montcalm.

Toujours au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, une cinquantaine d'Irlandais, des Allemands, des Belges, des Italiens et des Suisses s'établissent dans la vallée du Saint-Laurent. Même si ces nouveaux sujets sont supposés posséder les mêmes droits que les autres sujets, il leur est interdit d'exercer certains métiers. Un arrêt du Conseil du roi, enregistré à Québec le 17 septembre 1729, stipule : « Les étrangers établis dans nos colonies, même ceux naturalisés ou qui pourraient l'être à l'avenir, n'y pourront être marchands, courtiers et agents d'affaires de commerce, en quelque sorte et manière que ce soit, à peine de trois mille livres d'amende applicables au dénonciateur, et d'être bannis à perpétuité de nos dites colonies, leur permettons seulement d'y faire valoir des terres et habitations et d'y faire commerces de denrées qui proviendront de leurs terres. »

L'historien-généalogiste Marcel Fournier a cherché à savoir quelle a été l'importance de l'immigration européenne, autre que française, à l'époque de la Nouvelle-France. Il arrive à la conclusion suivante : « Selon l'étude que j'ai faite du sujet, je peux affirmer qu'entre 1620 et 1765, environ 1 500 immigrants étrangers, originaires d'Europe, sont venus au Canada. De ce nombre, ma recherche a permis d'en identifier 1 502 à partir de sources archivistiques et de sources imprimées. En ce qui concerne les Anglais, il a fallu apporter une attention particulière pour identifier les ressortissants de la Nouvelle-Angleterre, dont j'estime le nombre en Nouvelle-France, entre 1693 et 1760, à 228 personnes. Seuls les Anglais dont

l'origine prouvée était les Îles Britanniques ont été analysés dans cette étude. »

Apportons quelques précisions sur ceux que Fournier appelle « les ressortissants de la Nouvelle-Angleterre ». Lors des raids canadiens ou amérindiens contre des établissements des colonies anglaises, on ramenait des prisonniers. Quelques centaines d'entre eux ont fini par demander la naturalisation française. Ainsi, pour la seule année 1710, quatre-vingt-quatre d'entre eux obtiennent l'enregistrement de leur lettre de naturalisation. Jean Laha ou Lahaye, Jean-Baptiste et Paul Otis, Gabriel Jordan, Germain Aubry dit Larose, Charles Lemaire dit Saint-Germain, Jacques-Charles Stebbens, Jean Ricard, Madeleine Warren, Marie Stevens, entre autres, deviennent Canadiens. Quand on regarde certains patronymes de Québécois francophones, on est quasi convaincu qu'ils font partie de ce que l'on appelle « les familles-souches ». Prenons, par exemple, les Phaneuf. Bien peu de personnes savent que l'ancêtre était Mathias Farnworth, qui avait été fait prisonnier en Nouvelle-Angleterre en 1704 et amené en Nouvelle-France où son nom s'est « francisé ».

Revenons un peu en arrière pour voir quelle a été l'attitude des Français puis des Canadiens vis-à-vis les autochtones. En 1615 arrivent quelques Récollets dont les tâches seront d'assurer le service religieux pour les Français et aussi travailler à la conversion au catholicisme des Amérindiens. Dix ans plus tard, ce seront des jésuites qui débarqueront à Québec. Une fois l'occupation anglaise terminée, soit en 1632, seuls les jésuites reviendront. Les relations entre les Français et les nations alliées seront habituellement assez cordiales. En 1633, le chef Capitanal se rend à Québec rencontrer Samuel de Champlain qui vient de revenir de France, pour lui demander d'établir un poste de traite à Trois-Rivières. Dans son discours, il déclare que la construction d'un fort les incitera à se sédentariser : « Tu sèmeras des blés, ajoute-t-il, nous ferons comme toi et nous



n'irons plus chercher notre vie dans les bois, nous ne serons plus errants et vagabonds. » Ce à quoi Champlain répond : « Quand cette grande maison sera faite, alors nos garçons se marieront avec vos filles et nous ne ferons plus qu'un peuple. » Notons que ce seront des Français qui marieront des Amérindiennes et non des Amérindiens qui épouseront des Françaises !!! Les propos de Champlain soulèvent des rires chez quelques Algonquins. L'un d'eux réplique : Tu nous dis toujours quelque chose de gaillard pour nous réjouir. Si cela arrivait, nous serions heureux. »

Quelques années plus tard, Marie de l'Incarnation, la supérieure du monastère des Ursulines à Québec, écrira : « On fait plus facilement un sauvage avec un Français qu'un Français avec un sauvage, » Les Français et les Canadiens qui feront la course des bois pour récolter des fourrures prendront souvent « femme temporaire » chez les autochtones. Il y aura donc plus de métissage chez les Amérindiens que les « Blancs ». De plus, il y aura peu de conversions réelles au catholicisme, même si, à certaines époques, les autorités ne donneront des armes à feu qu'à ceux qui auront reçu le sacrement de baptême... Enfin, les quelques tentatives de sédentarisation auront peu de succès. Le gouverneur Frontenac affirmera que « les jésuites ont converti plus de castors que de sauvages ». C'est vrai qu'il avait eu maille à partir avec des membres de cette communauté !

Les suites de la Guerre de la Conquête seront des occasions de plusieurs accommodements raisonnables. À la suite de la capitulation de Québec, le 18 septembre 1759, une partie du monastère des Ursulines de Québec est transformée en hôpital pour soigner des soldats anglais blessés. De plus, des soldats du 78th Highlanders écossais s'établissent au monastère. Des religieuses prennent en pitié des militaires en kilt. Elles occupent une partie de l'hiver à leur tricoter des bas de laine. Dans son « Histoire des Ursulines de Québec », dom Guy-Marie Oury écrit : « Il n'en reste pas moins que l'hiver 1759-1760 fut particulière-

ment ardu et que les circonstances interdisaient absolument aux Ursulines l'exercice de leur mission d'éducatrices, reléguées qu'elles étaient au troisième étage de leur couvent et en ne disposant d'aucun espace. Du moins, la présence et le soin des blessés leur assuraient un ravitaillement suffisant. (...) Les Ursulines se muèrent donc durant l'hiver en infirmières d'un hôpital militaire, et le travail qu'elles fournirent fut rémunéré en nature, ce qui leur permit de survivre. »

Ce n'est sans doute pas un effet du hasard si les religieuses ursulines, à la suite du décès de leur supérieure, choisirent pour lui succéder une Ursuline qui était née en Nouvelle-Angleterre et qui devait posséder les langues française et anglaise. « Aux premières élections régulières, écrit dom Oury, le 15 décembre 1760, elles choisirent comme supérieure la Mère de l'Enfant-Jésus, qui était une de leurs anciennes élèves anglaises, rachetée de captivité. Esther Whellright n'était pas une jeune religieuse ; elle avait 63 ans, étant née en 1696 à Wells ; à sept ans, en 1703, elle avait été amenée en captivité par les Abénaquis qui la gardèrent cinq ans. » Pendant plusieurs mois, la chapelle du monastère servit au culte protestant. « Murray, écrit encore dom Oury, y tolérait une messe tous les matins et, le dimanche. Comme c'était le seul édifice du culte à peu près intact dans toute la ville, la chapelle faisait fonction de paroisse catholique avant d'être mise à la disposition des aumôniers militaires de Sa Majesté. (...) Il devait en être ainsi jusqu'à la Noël 1764 ! Aussi bien à Québec qu'à Montréal et Trois-Rivières. Les églises catholiques servirent aussi au culte protestant. Voilà quelques cas d'accommodements raisonnables !

Au cours du régime militaire qui va de la capitulation de la colonie, le 8 septembre 1760, à la cession définitive de la Nouvelle-France à l'Angleterre par le Traité de Paris de février 1763, les relations entre les conquérants et les conquis sont plutôt assez bonnes. Quelques curés dénonceront le fait que des jeunes Canadiennes

vivent en concubinage avec des soldats anglais. On verra surtout d'un mauvais œil les mariages mixtes, c'est-à-dire les unions entre catholiques et protestants.

La conquête de la Nouvelle-France et l'établissement d'un gouvernement anglais vont modifier les sources d'immigrants. Au début, Anglais et Écossais viendront en petit nombre s'établir dans la vallée du Saint-Laurent. La première vague comprendra surtout des administrateurs, des militaires et des commerçants, lesquels voient dans la nouvelle colonie un rapide moyen de s'enrichir. C'est aussi à partir de ce moment que des juifs pourront s'installer au Québec. À Montréal, dès 1768, les premières assemblées de fidèles juifs se réunissent pour célébrer des anniversaires religieux que Joe King décrit comme étant conformes « aux rites et coutumes sépharades ». Neuf ans plus tard, on commence la construction de la première synagogue montréalaise qui sera située à l'angle des rues Notre-Dame et de la petite rue Saint-Jacques.

Une des conséquences importantes pour le Québec de la Révolution américaine, c'est l'arrivée sur son territoire, dans les années 1780, de 7 à 8 000 Britanniques qui préfèrent émigrer ici plutôt que de devenir citoyens américains. Ces loyalistes vont s'établir surtout dans la région de Montréal, dans ce que l'on appellera les « Eastern Townships » et en dehors des endroits soumis au régime seigneurial. Ces immigrants arrivent avec l'auréole du martyr. Ils réclament toutes sortes de modifications tant sur le plan juridique que sur le mode de gouvernement.

Une autre conséquence de la Révolution américaine est la venue au Québec de près de 5 000 mercenaires d'origine allemande, le fameux régiment du Hesse-Hénaut. Ces soldats viennent ici pour combattre les insurgés américains. Une fois la paix intervenue, plusieurs centaines d'entre eux choisissent de demeurer dans la colonie. Quelques-uns s'établiront dans la seigneurie de Saint-Gilles de Lotbinière. D'autres à Québec et Montréal ou dans la seigneurie de Vaudreuil.

Avant la fin des guerres napoléoniennes en 1815, l'immigration contribue faiblement au développement démographique du Bas-Canada. Le flot annuel

des étrangers est très mince. Au tout début du XX^e siècle, un groupe de Mennonites de langue allemande va s'installer dans l'actuelle région de Waterloo. Des soldats d'origine écossaise choisiront aussi de s'établir au Bas-Canada.

À noter que les conditions qui prévalent en Europe occidentale après le Congrès de Vienne vont favoriser une immigration massive vers l'Amérique du Nord. En Écosse, l'industrie textile sombre dans le marasme et l'ouvrier est le premier à en subir les conséquences. En Irlande, la mauvaise récolte de pommes de terre de 1821 ajoute à une misère déjà immense. Le mécontentement se manifeste partout et les émeutes se multiplient.

En 1832, les législatures du Bas-Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse imposent une taxe de cinq chelins sur chaque immigrant qui fait la traversée de l'Atlantique suivant les règles fixées par le gouvernement britannique et le double si l'immigrant a effectué le voyage en enfreignant lesdites règles. La raison d'être de cette taxe était de défrayer une partie des dépenses occasionnées par l'assistance médicale aux immigrants malades.

À partir de 1810, sauf pour les années 1824, 1825 et 1838, les navires débarquent chaque année à Québec ou à Montréal au moins 10 000 immigrants, surtout d'origine irlandaise. Le nombre total de personnes varie suivant les sources et les auteurs, mais on peut affirmer qu'entre 1815 et 1849, environ 532 000 Britanniques ont foulé le sol du Bas-Canada, soit pour y demeurer, soit surtout pour se rendre au Haut-Canada (l'Ontario) ou aux États-Unis.

Les principales raisons qui motivent les immigrants à se diriger vers le Haut-Canada sont, en plus de l'homogénéité ethnique et linguistique, la facilité de se faire concéder des terres. Au Bas-Canada, les seigneuries sont surpeuplées et les terres produisent peu. De plus, les problèmes politiques engendrés par la Chambre d'assemblée risquent de créer des perturbations graves. La plupart des immigrants préfèrent donc gagner le Haut-Canada. Ainsi, en 1834, sur les 29 630 immigrants qui débarquent dans le port de Québec ou de Montréal, seulement 1 131 déclarent

vouloir demeurer au Bas-Canada ; tous les autres se dirigeront vers la colonie supérieure. La plupart des immigrants sont aussi d'origine irlandaise, soit 20 320 ; 5 414 sont Anglais, 3 711 Écossais, 17 Jersiais et 53 viennent des « Provinces voisines ». Enfin, le contingent de 1834 se divise en 17 136 hommes et 12 494 femmes.

Après 1815, la situation qui prévaut en Irlande va amener des centaines de milliers d'Irlandais à émigrer en Amérique du Nord. On évalue à 2,3 millions le nombre d'Irlandais qui quittent leur pays pour s'installer aux États-Unis ou dans les colonies anglaises d'Amérique du Nord. Entre 1831 et 1860, le port de Québec en accueille 436 718. Seulement une faible partie d'entre eux demeureront au Québec. On accusera les immigrants Irlandais d'être à l'origine du choléra de 1832 qui fera plus de 10 000 victimes au Bas-Canada. Pour un certain nombre de Canadiens-français, la décision des autorités anglaises d'envoyer dans la colonie des immigrants malades tient presque du génocide. Un député du Parti patriote de Louis-Joseph Papineau, Édouard-Étienne Rodier, est clair à ce sujet : « Quand je vois ma patrie en deuil, déclare-t-il, et que mon sol natal ne me présente plus qu'un vaste cimetière, je me demande : quelle est la cause de tous ces désastres ? Et la voix de mon père, de mon frère et de ma mère chérie, les voix des milliers de mes concitoyens me répondent de leurs tombeaux : C'est l'Émigration ! Ce n'était pas assez de nous envoyer des égoïstes avides, sans autre esprit de liberté que celle que peut donner une simple éducation de comptoir, s'enrichir aux dépens des Canadiens et chercher ensuite à les asservir, il fallait encore se débarrasser de mendiants et les jeter par milliers sur nos rivages ; il fallait nous envoyer des pauvres misérables qui, après avoir partagé le pain de nos enfants, se porter aux horreurs où peuvent entraîner la Faim et la Misère ; il fallait plus ; il fallait nous envoyer à leur suite la peste et la mort ! Si je vous présente un si triste tableau de l'état du pays, j'aime cependant à vous espérer que

nous pouvons encore préserver notre nationalité et éviter ces calamités futures, en opposant une digue au torrent de l'Émigration. » Les propos de Rodier ne diminuèrent en rien le flot des immigrants et n'empêcheront pas le choléra de 1834 et le typhus de 1847 !

Ce n'est qu'une minorité de francophones qui manifesteront une certaine réticence à l'immigration. La majorité sera plutôt accueillante et leurs représentants à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada feront preuve d'une grande ouverture surtout vis-à-vis la communauté juive. Alors que les tensions sont de plus en plus fortes entre les députés francophones et les autorités coloniales, les députés décident d'adopter des mesures pour accorder aux juifs qui vivent au Bas-Canada des droits que ceux qui vivent en Grande-Bretagne ne possèdent même pas ! Dans son ouvrage consacré aux principaux événements concernant les juifs, Joe King note en 1828 « un groupe de juifs montréalais adresse une pétition au parlement afin qu'il soit permis à la communauté juive de tenir un registre officiel d'état civil. Six ans plus tard, la loi est passée au parlement. Louis-Joseph Papineau (...) aida au passage de cette loi, quoique, quelques années auparavant, il avait voté pour l'expulsion d'Ézékiel Hart de l'Assemblée du Bas-Canada. » En 1830, est présenté un projet de loi ayant pour titre « Acte pour étendre certains privilèges y mentionnés aux personnes professant le Judaïsme et pour obvier à certains inconvénients auxquels pourraient être autrement exposés d'autres sujets de Sa Majesté. » Le projet de loi sera adopté en 1832. Il accordait aux juifs « les mêmes droits et privilèges dont jouissaient les autres sujets de la province ». « Ce statut, ajoute King, établit les droits fondamentaux des juifs au Canada, plusieurs décennies avant que pareils droits soient accordés aux juifs britanniques. »

Les Îles Britanniques ne seront pas les seules à envoyer des immigrants au Québec entre 1760 et 1867. Le premier recensement après l'entrée en vigueur de la Confédération, celui de



1871, place les Allemands au premier rang de la population après les habitants d'origine française et britannique. On compte alors 7 963 citoyens d'origine allemande et ils forment 0,7 % de la population totale du Québec. Deux décennies auparavant, soit en 1850, on ne comptait guère à Montréal que 317 habitants d'origine allemande, sur une population totale de 48 207 personnes. D'ailleurs, l'immigration allemande, en ce temps-là, était surtout le fait d'agriculteurs. En 1861, on note toutefois l'arrivée de 200 personnes qui vont s'établir dans la région de Labelle. Mais, le 29 juin 1864, la petite communauté allemande subit un coup terrible : un train transportant plus d'une centaine d'immigrants allemands tombe dans le Richelieu, provoquant la noyade de 97 d'entre eux tandis que plusieurs étaient blessés gravement. On enregistre à cette occasion les obsèques de 52 personnes de religion luthérienne, qui furent enterrées dans une fosse commune au cimetière du Mont-Royal. En 1871, les Hollandais arrivent derrière les Allemands avec seulement 798 représentants, suivis par les Italiens avec 539 et les Scandinaves avec 454.

La population canadienne passe de 3 500 000 habitants en 1871 à 14 000 000 en 1951. Cet accroissement important est dû plus à l'immigration qu'à l'apport de la natalité. Quant à la population de la province de Québec, elle est de 1 191 000 en 1871 et de 4 056 000 en 1951. Ce qui signifie que, toute proportion gardée, la population du Canada a augmenté plus que celle du Québec, surtout à cause de l'ouverture de l'Ouest à la colonisation. Pour la même période, le pourcentage de francophones au Québec passe de 78 % à 82 %.

À partir de 1875, l'immigration francophone perd de son importance. Ainsi, pour l'exercice financier 1881-1882, le Québec reçoit 5 621 immigrants, soit 3 326 Anglais, 1 555 Irlandais, 382 Écossais, 141 Suédois ou Norvégiens, 123 Français, 36 Allemands, 16 Danois, 10 Russes, 8 Italiens, 2 Hollandais et un Suisse. De ce nombre, 3 423 vont s'établir à Montréal, 1 276 à Sherbrooke, 122 à

Brome et 165 à Compton. Le reste se distribue dans 21 autres centres.

Le recensement de 1871 dénombre au Québec 454 Scandinaves, soit 121 dans la circonscription électorale de Compton, 79 dans la ville de Montréal, 48 dans celle de Québec et 28 dans le comté de Gaspé. Les Grecs sont au nombre de... 7 ; les Russes, 186 ; les Portugais et les Espagnols, 142 ; les Suisses, 173 et les Gallois, 283. Si, lors du recensement, seulement 74 personnes se disent d'origine juive, 549 se disent de religion juive, dont 409 pour la seule ville de Montréal. La population d'origine juive va croître rapidement à partir du début des années 1880, alors que des Juifs russes viendront ici par centaines. Plus de 6 000 Juifs russes s'établiront à Montréal entre le début des années 1880 et la fin du siècle.

En 1901, le Québec ne dénombre que 66 citoyens d'origine grecque. Cinq ans plus tard, la population grecque dépasse 1 000 personnes, la plupart venant du Péloponnèse, soit de la Macédoine. La population d'origine italienne progresse, elle aussi, rapidement. De 539 en 1871, elle passe à 3 000 trente ans plus tard.

La grande poussée de l'immigration belge se situe entre les années 1919 et 1929. Pour cette seule période, le Québec accueille 14 905 personnes en provenance de la Belgique qui fait alors face à une grave crise économique. La Crise de 1929 mettra fin temporairement au mouvement migratoire vers l'Amérique du Nord. Le recensement de 1941 montre que 69 % des immigrants belges avaient choisi de vivre dans la région de Montréal.

Divers groupes ethniques cherchent, surtout pour des raisons religieuses, à posséder leurs propres écoles. Les juifs réclament une plus grande autonomie scolaire. Après l'échec de 1926, une entente intervient, le 14 janvier 1929, entre les représentants de la communauté juive et les commissaires des écoles protestantes de Montréal. Un des termes de l'entente prévoyait que « le coût de l'instruction des enfants juifs sera défrayé par les taxes des juifs, complétées par un

prélèvement sur le neutral panel ». Celui-ci comprend les sommes payées par les neutres (qui n'étaient ni catholiques, ni protestants) ou les entreprises commerciales en vertu des lois scolaires. Après diverses négociations et projets de loi, les enfants juifs fréquenteront les écoles protestantes ou les écoles privées juives dont le nombre augmentera avec les années.

Il faut bien constater qu'au Québec, les années 1930 sont marquées par un certain antisémitisme, mais non aussi présent qu'Esther Delisle a voulu le montrer dans ses ouvrages. On ne peut cacher que le village de Sainte-Agathe a vécu une crise antisémite. On a distribué une circulaire où on pouvait lire : « Les Juifs ne sont pas désirés ici. Sainte-Agathe est un village canadien-français et nous le garderons ainsi. » Sur un poteau porteur de fils électriques, il y avait une affiche dont le texte était : « Christians only. Jews not allowed. Danger. »

L'Église catholique continue d'utiliser l'expression « Perfidis Judeis », lors des cérémonies du Vendredi Saint. L'oraison se traduisait ainsi : « Prions aussi pour les Juifs parjures, afin que Dieu notre Seigneur ôte le voile de leurs cœurs et leur donne de connaître, eux aussi, Jésus Christ Notre Seigneur. » C'est surtout dans la région de Montréal qu'on notera certains mouvements antisémites. Les fascistes d'Adrien Arcand feront des Juifs leurs victimes.

L'entrée en guerre du Canada, en septembre 1939, aura des conséquences pour plusieurs Allemands établis au Québec. Avant même que le gouvernement canadien déclare la guerre à l'Allemagne nazie, des Allemands de Montréal sont mis aux arrêts. Ce qui amènera le consul allemand de la métropole à protester contre ce geste. Puis, l'entrée en guerre de l'Italie en juin 1940 va signifier l'arrestation de centaines d'Italiens de la région de Montréal.

Au début des années 1950, les mouvements nationalistes québécois commencent à manifester une certaine opposition à une immigration massive qui risquerait de diminuer l'importance du groupe canadien-français. En 1951, l'Institut de psychologie de

l'Université de Montréal effectue un sondage qui montre que 67 % des francophones et 37 % des anglophones de Montréal s'opposent à l'immigration. « Les délégués à une conférence nationale sur l'immigration, note Michael Behiels, apprennent que tous les organismes et les mouvements canadiens-français catholiques, à l'exception de la Fédération des guides catholiques, n'iaient aux immigrants le droit d'adhésion. »

Cette attitude plutôt négative d'une minorité agissante n'a pas empêché l'immigration au Québec de devenir de plus en plus diversifiée. Le monde occidental et l'Asie connaissent alors toutes sortes de bouleversements, tant politiques, économiques que sociaux. Il en va de même pour les Antilles.

Au recensement de 1951, les juifs viennent au premier rang des groupes non français ou britanniques, suivis par des Italiens, des Polonais et des Ukrainiens. Vingt ans plus tard, les Italiens devancent les Juifs, puis viennent, au troisième rang, les Allemands et les Grecs. En 1957, le Québec reçoit plusieurs familles hongroises fuyant leur pays qui était agité par de graves problèmes politiques. Pour cette seule année 1957, le Canada avait accueilli près de 32 000 immigrants hongrois.

En 1968, le gouvernement de l'Union nationale adopte une loi établissant un ministère de l'Immigration. « Ce ministère a pour fonction de favoriser l'établissement au Québec d'immigrants susceptibles de contribuer à son développement et de favoriser l'adaptation des immigrants au milieu québécois. À ces fins, il doit : a) étudier les données disponibles sur les besoins de main-d'œuvre dans chaque région économique du Québec, les emplois disponibles et la possibilité pour les immigrants de s'y établir ; b) effectuer des études et recherches sur les moyens à prendre pour intéresser des personnes à s'établir au Québec ; c) renseigner sur le Québec les personnes qui désirent y émigrer ; d) établir et maintenir un service d'assistance aux immigrants chargé de les accueillir dès leur arrivée au Québec, de leur prêter de l'aide requise, de rester en contact avec eux. Le ministère de l'Immigration peut établir des

bureaux d'immigration à l'extérieur du Québec et y déléguer des fonctionnaires. »

Entre 1971 et 1975, le Québec reçoit 71 880 immigrants. Les ethnies les plus importantes par ordre décroissant sont : les Haïtiens avec 9 595 sujets ; les Portugais, avec 5 875 ; les Américains, avec 4 930 ; les Français, avec 4 015 ; les Grecs, avec 3 645 ; les Italiens, avec 3 625 ; les Vietnamiens, avec 3 255 ; les Indiens, avec 2 730 et les Marocains, avec 2 185. Entre 1 000 et 2 000 sujets, on note les pays suivants : l'Égypte, le Liban, la République du Chine, la Jamaïque, le Chili, les Philippines et Trinité-et-Tobago.

En 1978, un accord intervient entre les gouvernements fédéral et provincial québécois concernant l'immigration. C'est ce que l'on a appelé « l'Accord Couture-Allen », Jacques Couture étant alors ministre de l'Immigration dans le gouvernement péquiste dirigé par le premier ministre René Lévesque. En vertu de cet accord, le gouvernement du Québec obtient un veto sur la sélection des immigrants sans répondant qui voudraient s'établir au Québec. Celui-ci a aussi le droit de fixer ses propres critères de choix.

Entre 1976 et 1980, le Québec reçoit 70 665 immigrants et, pour les cinq années suivantes, soit entre 1981 et 1986, le nombre n'augmente que de 1 595 personnes. Pour la décennie 1980-1989, le classement des pays de naissance des immigrants admis au Québec s'est modifié ainsi : par ordre d'importance numérique : Haïti, Vietnam, Liban, France, Kampuchéa, Pologne, États-Unis, Inde, Portugal et Maroc.

L'attitude des Québécois face à l'immigration a changé au cours des ans. Mais, il ne faut pas oublier que, pour les années 1992-1993, sans l'apport de l'immigration, le Québec, tout comme l'Ontario, aurait connu une perte de population. On assistait alors à une remise en cause des politiques d'immigration, surtout au niveau fédéral. Dans un ouvrage publié à l'époque et qui avait pour titre

« Immigration : phénomène souhaitable et inévitable », le journaliste Pierre Vincent concluait : « Hypothèse numéro un : le Québec demeure une des provinces du Canada. Pour maintenir son pouvoir actuel au sein de la Confédération, il doit continuer d'avoir un poids démographique comparable à celui de maintenant. Or, compte tenu que l'immigration joue désormais un rôle prépondérant dans l'évolution démographique canadienne, cela signifie que le Québec doit impérativement lancer des campagnes agressives de recrutement d'immigrants, si possible francophones ou « francophonisables », instruits et riches. Il faudra donc multiplier par trois, quatre ou cinq les quotas d'immigration actuels. Se posera alors un sérieux problème d'intégration de ces nouveaux arrivants, d'autant qu'ils se concentreront à Montréal. Hypothèse numéro deux : le Québec devient un pays souverain. Il n'a plus à tenir compte de son poids démographique pour des raisons de péréquation et de partage de l'assiette fiscale fédérale. Son premier souci, c'est de s'assurer que les nouveaux arrivants s'intègrent à une société française. Et, surtout, qu'ils s'implantent dans le Québec tout entier, et non pas seulement dans la région de Montréal. Le Québec de demain dépend, de toutes les façons, dans une large mesure des immigrants. Pour le pire comme pour le meilleur. » Quinze ans plus tard, la situation a-t-elle vraiment changé ???

© Jacques Lacoursière



LE MOT DU TRÉSORIER

René Kirouac

Le rapport financier 2007 présente un excédent des revenus sur les dépenses de **392,40 \$**. Par rapport à l'année 2006, les revenus ont diminué de **1 220,01 \$** et les dépenses de **2 149,12 \$**.

Mis à part les retombées du **Fonds Jacques Kirouac**, les cotisations annuelles demeurent la source de revenus la plus stable depuis plusieurs années. Le nombre de membres en 2007 est de 165 : il était de 171 en 2005 et de 163 en 2006. Cette année, l'ensemble des revenus correspond de près aux sommes nécessaires au fonctionnement habituel de notre Association et, par le fait même, aux attentes. Ces revenus se situent à seulement de 352,63 \$ au-dessus du total de ceux prévus au budget. Il faut se rappeler qu'en 2006 les dons avaient été exceptionnellement élevés. En effet, un don anonyme de **1 408,20 \$** avait permis de payer entièrement les frais encourus par l'achat d'un monument à la mémoire de notre ancêtre au Berceau de Kamouraska. Quant aux autres revenus, tels ceux provenant de la fête annuelle et de la vente d'objets promotionnels, ils ont augmenté de 425,12 \$ par rapport à l'année précédente. Enfin, une ristourne de 91,78 \$ s'est ajoutée au revenu annuel de 850,00 \$ provenant du **Fonds Jacques Kirouac**. Celle-ci, encaissée en juin dernier, a été considérée

parmi les revenus 2007, même si elle concerne la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2006.

Du côté des dépenses, si l'année 2006 a été marquée par des dépenses inhabituelles (ex. : l'achat du monument à la mémoire de l'ancêtre et le paiement du loyer de 25 ans au Berceau de Kamouraska), celles de 2007 se caractérisent par des dépenses courantes qui ont été surestimées de 239,78 \$ dans les prévisions budgétaires. Ainsi, le fait d'avoir encaissé plus de revenus et absorbé moins de dépenses que prévu au budget a contribué à dégager une marge de manœuvre intéressante. Cette dernière a en effet permis d'amortir entièrement le solde de 1 000 \$ attribuable à la refonte du site WEB (l'amortissement initialement prévu au budget 2007 était de 500 \$) et d'octroyer un montant de 250 \$ au prêteur anonyme en guise de paiement anticipé pour les articles des armoiries.

Le tableau ci-dessous présente les dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue de l'année 2007. Depuis les efforts de rationalisation entrepris à l'été 2005, cet item de dépenses s'est grandement stabilisé.

Numéro de la revue	87	88	89	90	TOTAL
Coût de production	649,46 \$	664,54 \$	597,67 \$	600,03 \$	2 511,70 \$

Concernant les articles des armoiries (livrets, parchemins et épinglettes), dont l'Association est dépositaire, il reste un solde à payer au prêteur anonyme de 897,79 \$. Les recettes de la vente des articles en 2007 sont de 80,00 \$ et correspondent au montant déboursé le 12 décembre dernier. De plus, le

conseil d'administration a consenti à verser un montant additionnel de 250 \$ afin d'accélérer le remboursement de ce prêt.

Enfin, le budget estimé en 2008 prévoit des revenus de 5 300,00 \$ et des dépenses de 4 865,00 \$ pour un surplus de 435,00 \$.

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC

RAPPORT FINANCIER ANNÉE 2007

REVENUS

COTISATIONS ANNUELLES 2007		
Membres réguliers (123)	2 704,00	
Membres bienfaiteurs (35)	945,00	
	Sous-total	3 649,00
PRIMES ET INTÉRÊTS		
Échange argent U.S.	7,97	
Intérêts gagnés	3,75	
	Sous-total	11,72
DONS ET RECOUVREMENT		
Fonds Jacques Kirouac	850,00	
Fonds Jacques Kirouac (ristourne 2006)	91,78	
Dons (budgets de fonctionnement)	53,00	
Recouvrement	14,05	
	Sous-total	1 008,83
FÊTE ANNUELLE		
Surplus de la fête annuelle	494,08	
	Sous-total	494,08
OBJETS PROMOTIONNELS		
Vente de généalogies (11)	110,00	
Vente de revues, albums, macarons	169,00	
Vente de cahiers manuscrits		
Vente de volumes Mon miroir (2)	60,00	
Vente du Livre sur le voyage en Bretagne (1)	15,00	
Vente du Livre Memory Babe (5)	150,00	
	Sous-total	504,00
TOTAL DES REVENUS		5667,63

Solde en banque au 31 décembre 2006	7 426,56
Encaissements du 1er janvier au 31 décembre 2007	5 375,63
Déboursés du 1er janvier au 31 décembre 2007	4 553,02
Solde en banque au 31 décembre 2007	8 249,17

Vérifié et approuvé par Roland Kirouac (M.S.C. R.I.A.) et René Kirouac, trésorier le 25 février 2008



DÉPENSES

ADMINISTRATION

Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2007)	32,00	
Assurance responsabilité (12 mois / 12)	156,93	
Redevances 2007 (FFSQ : 1,65 \$/membre/année)	248,85	
Inscriptions à un congrès ou colloque	105,00	
Frais bancaires (livrets)	56,50	

Sous-total 599,28

REVUE LE TRÉSOR (nos 87 à 90)

Secrétariat de l'Association	208,40	
Impression	1 291,97	
Manutention	271,38	
Secrétariat de la Fédération	19,99	
Frais postaux (Canada)	394,96	
Frais postaux (US)	325,00	

Sous-total 2 511,70

SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

Timbres-poste	183,17	
Reprographie	39,32	
Papeterie, enveloppes et cartes	40,68	

Sous-total 263,17

DOSSIER DE LA RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE

Recherche généalogique au Québec		
----------------------------------	--	--

Sous-total 0,00

DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)

Adhésion à la SGEQ (page WEB 2007)	45,00	
Salon FFSQ (location d'espace + accessoires)	185,00	
Mémoire MSN-hotmail	34,13	
Divers (Photos, vidéo, matériaux de montage, etc.)	201,54	
Refonte site WEB (solde à reporter 0 \$)	1000,00	
Versement prêteur anonyme (articles des armoiries)	250,00	
Achat de volumes Memory Babe (5 / 25) : solde 5	135,41	
Achat de volumes Mon miroir (2 / 20) : solde 0	50,00	

Sous-total 1 901,08

TOTAL DES DÉPENSES 5 275,23

EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2007 392,40



Extrait des
RÉCITS LAURENTIENS

Frère Marie-Victorin, é.c.

À LA VAILLANTE JEUNESSE DU PAYS DE L'ÉRABLE
 J'OFFRE CES QUELQUES PAGES OUVRÉES AVEC AMOUR
 ET SINCÉRITÉ

Illustrations : Edmond J. Massicotte

Le chemin qui, sortant de Québec, file entre les haies d'Aubépine vers la Petite-Rivière et l'Ancienne-Lorette traverse une campagne vieille comme la cognée française en Amérique. De cette origine, elle garde un air de noblesse rurale, de vastes fermes historiques où la richesse est héréditaire et normale, avec, à la croisée des chemins, des hameaux tranquilles qui vous ont de vieux noms français délicieux, attendrissants!

Tout près, la rivière Saint-Charles, exsangue, bordée de cerisiers à grappe, de sureaux et d'asters blancs, coule à petits bouillons sur ses cailloux polis. Les deux routes, celle du Nord et celle du Sud, l'enjambent tour à tour et d'une seule arche sur de petits ponts de bois d'un archaïsme charmant. Derrière les feuillages, on devine plutôt qu'on ne voit des maisons retirées et d'antiques moulins bâtis au temps des Français. Voici le hameau des Saules, carrefour de rivières et de routes où, tout le jour, devant la boutique du maréchal-ferrant défilent, au pas, les *voyages* de foin descendant de l'Ornière.

Tournez à gauche et prenez vers l'Ancienne-Lorette. Le paysage s'agrandit. D'un côté, l'église de Sainte-Foy, s'agenouille à flanc de coteau et vers le nord, sur les premières pentes des Laurentides, comme des bijoux d'argent sur un écrin vert, les clochers des deux

Lorettes brillent dans la montée des arbres innombrables.

Le chemin va tout droit entre de vieux saules et de grandes maisons dérobées derrière un joli parterre et une haie d'aubépine. Arrêtez! Voici à cent pas vers la droite la maison des Hamel. On l'appelle comme ça par ici. Elle est petite et nue; des planches pourries, clouées de travers, condamnent la porte et les fenêtres. Il n'y a pas d'arbres alentour. Les herbes dures, maîtresses de l'avenue, cachent les ornières. L'oseille sauvage et les verges d'or ont envahi le jardin devant la porte, et seuls, rappelant des cultures anciennes, de vieux rosiers, bardés d'épines, fleurissent encore près du ponceau vermoulu et de la barrière en ruine. Mais il y a là, tout près attirant forcément l'attention, et émergeant encore de la végétation folle qui monte autour d'elle, une souche colossale d'où, comme de noirs serpents, d'énormes racines descendent, rampent sur le talus, traversent le fossé et disparaissent sous le macadam du chemin.

C'est, hélas! Tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

* * * * *

Le dernier habitant de cette maison fut le défunt Siméon Hamel, mon grand-oncle, que j'ai bien connu! La mort lui avait pris tous ses enfants et il vivait sur le *bien*¹, seul avec Marie, sa femme, une bonne vieille qui avait un fin petit visage plissé et qui nous laissait sans bougonner² grapiller³ dans ses cerisiers.

Quelle famille, mes amis, que ces Hamel! On pouvait voir chez grand-mère une extraordinaire photographie, et nous autres, les enfants, quand on nous emmenait le dimanche souper à Lorette, nous passions de longues minutes, un doigt dans la bouche et silencieux, à regarder dans le cadre ces dix-neuf frères et sœurs, tous vieux à barbe et vieilles à *capine*⁴, et dont le plus jeune, - c'était défunt mon grand-oncle - avait alors passé cinquante ans!

Et c'est là qu'ils étaient tous nés dans la petite maison grise qui n'avait en avant qu'une porte et deux fenêtres et autour de laquelle courait un bon renchaussage⁵ retenu par des poutres de cèdre. La terre descendant en pente douce vers Sainte-Foy, jusque dans « la Suète »⁶, belle terre, ma foi, encore assez féconde après trois siècles de culture pour nourrir cette formidable lignée.

On connaissait le *bien* des Hamel de

1 *Bien*: propriété

2 *Bougonner*: murmurer, gronder entre ses dents

3 *Grapiller*: (ou *grappiller*) cueillir les petites grappes laissées par les vendangeurs

4 *Capine*: ou *capiche*, capuchon en étoffe ou en laine tricotée que portent les femmes et les enfants et qui descend jusque sur les épaules, *cape-lines*

5 *Renchaussage*: exhaussement du sol autour d'une maison

6 *La Suète*: Ce nom aurait été en usage dès le 17^e siècle; il désignait à l'époque la zone de basses terres marécageuses qui s'étend au pied du versant nord et qui correspond à la dépression de Cap-Rouge-Limoilou. Source: http://www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/toponymie/rues/la_suete.shtml



dix paroisses à la ronde, à cause de l'orme gigantesque planté au bord de la route, l'orme plusieurs fois centenaire, plus vieux que l'histoire, aussi solidement établi dans la légende que dans la terre. Il était gros quand l'homme blanc parut aux rives du Saint-Laurent et les sauvages le disaient habité par un puissant manitou. Durant cent cinquante ans, sur le chemin du Roy qui poudroyait à ses pieds, il avait vu passer les beaux soldats de France et l'on racontait qu'à son ombre le marquis de Montcalm⁷ avait fait reposer plus d'une fois ses vaillants grenadiers. Il y a quelque trente ans, on voyait encore de la galerie de mon grand-oncle deux autres arbres semblables, l'un sur les hauteurs de Sainte-Foy, l'autre vers Lorette-des-Indiens⁸, et, chose curieuse que

grand-mère m'a souvent affirmée quand je lui tenais l'écheveau, ces ormes appartenaient à des Hamel n'ayant entre eux et avec nous aucun lien de parenté.

L'orme de l'oncle Siméon avait trente-six pieds⁹ de tour à hauteur d'homme. Oui, trente-six pieds, bien mesurés à la corde! Le dimanche, quand nous étions chez grand-père, à quelques arpents de là, nous coupions à travers l'avoine pour venir entourer le géant de la couronne de nos petits bras. Et je pense aujourd'hui à la scène délicieuse que cela faisait, à ces ardents papillons d'un jour que sont les enfants, posés pour un instant sur le pied noir du vieil arbre, à ces cris, à ces rires qui fusaient vers la cime et s'harmonisaient avec le babil des oiseaux sur le seuil des nids innombrables!

Ah! L'orme des Hamel! L'oncle Siméon pouvait labourer loin de l'autre côté du chemin sans quitter son ombre, et souvent aussi, le soc plantait tout droit et l'attelage s'arrêtait court : la charrue venait de toucher une racine! Siméon regardait alors avec orgueil pendant un instant l'arbre superbe; puis, passant les guides à son cou et assujettissant sa pipe entre ses dents, il tirait dur sur les *manchons*¹⁰, commandait les chevaux et continuait le sillon commencé.

⁷ Marquis de Montcalm: Louis-Joseph marquis de Montcalm, officier militaire, né à Candiac, France, le 28 février 1712, mourut à Québec, le 14 septembre 1759, des blessures reçues durant la bataille des Plaines d'Abraham.

⁸ Lorette-des-Indiens: là où habitaient les Hurons près de l'Ancienne Lorette

⁹ Trente-six pieds = presque onze mètres



La famille Hamel de L'Ancienne-Lorette : dans l'ordre habituel, à l'avant : Suzanne, Louise, Charlotte, la mère Angélique Moreau, Angélique, Josephette et Julie épouse de François Kirouac et grand-mère du frère Marie-Victorin; à l'arrière dans le même ordre : Charles, Michel, Jean, Joseph, Jacques, Narcisse et Siméon. (Collection AFK)

L'orme des Hamel! Je l'ai vu bien des fois et sous toutes les lumières. Je l'ai vu quand le printemps commençait à peine à tisser la gaze légère des jeunes feuilles, sans masquer encore la musculature puissante des grosses branches. Je l'ai vu aux petites heures, sensible à la prime caresse du soleil, accueillir avec un profond murmure la fine brise du matin. Mais c'est surtout le soir, quand nous redescendions vers Québec, qu'il était beau. Je manquais de mots alors, mais les images sont là, très nettes, dans ma mémoire. La lumière horizontale retouchait la forte tête et charpentait d'or bruni le baldaquin immense royalement dressé dans le ciel apâli. Puis, avec la retombée du soleil, les verts se fonçaient, des trous noirs se creusaient dans la masse lumineuse, et peu à peu, à mesure que l'ombre montait derrière, le charme s'éteignait doucement! Vers l'heure où notre voiture passait au pas sur le pont Radeau, l'orme des Hamel se fondait dans la grande nuit.

Or, un soir que, après souper, Siméon, assis sur le bord de son renchaussage, fumait silencieusement sa pipe en regardant la buée violette s'élever du fond de la Suète, il vit

son voisin Charles Paradis, ouvrir la barrière et remonter l'allée.

- Bonsoir Charles!

- Bonsoir, Siméon! Ça va, les labours?

- Oui. Mes deux grandes pièces sont faites. Demain je fais la terre noire.

Le silence tomba entre les deux hommes. Charles était dans la quarantaine, grand un peu voûté, gris aux tempes. Il fumait, debout, les mains passées sous les bretelles de cuir.

- Siméon, dit enfin Charles, j'ai à te parler. Tu sais que ton orme est vieux et pourri. La dernière tempête a encore jeté une grosse branche sur ma remise!

- Tu veux m'en faire coûter? Dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

- Non, Siméon, c'est pas pour l'argent, mais la branche a failli tuer un de mes petits gars. Quelque beau jour cet arbre-là nous tombera sur la tête.

- Il est encore solide! Il est vieux, quoi! Un arbre ça perd des branches comme nous autres nous perdons

des cheveux. On ne meurt pas de ça! Nous serons tous les deux dans la terre avant lui!

Charles hocha la tête.

- Écoute, Siméon, on en parlait sur le perron de l'église dimanche. Dans le rang de la Petite-Rivière, tout le monde pense comme moi : tu devrais le couper avant qu'il arrive un malheur.

- Le couper!

En disant ces mots le vieillard avait retiré sa pipe et restait là, en arrêt, les yeux agrandis devant cette conjoncture à laquelle il n'avait jamais songé.

- Oui, continua Charles, faudra que tu te décides. J'ai vu un avocat, on peut t'obliger. Mais nous sommes de bons voisins, n'est-ce-pas? Et alors. . .

Effrayé d'en avoir tant dit, Charles Paradis tourna sur ses talons et rentra chez lui à grands pas, tandis que Siméon, atterré, les pieds dans l'herbe, regardait son arbre dont la cime bruissante s'enténébrait peu à peu.

Cette nuit-là. Il ne dort pas. Marie, comme bien l'on pense, avait tout entendu, et le lendemain, ce fut dans la vieille demeure sans enfant comme une menace de mort planant sur un fils unique. L'homme s'endimancha, attela le blond sur la belle voiture, et descendit au petit trot vers Québec. Quand il revint vers deux heures de relevée¹¹, Marie, put lire sur la figure de Siméon la sentence du vieil arbre. Elle sortit de la commode ce qu'il faut pour écrire,



Tu veux m'en faire coûter? Dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

¹⁰ Manchons: expression en usage au Canada pour mancherons : chacun des manches de bois qui permettent au laboureur de conduire la charue.

¹¹ Deux heures de relevée (relever, parce que c'était le temps où on se relevait après la méridienne: sommeil auquel les habitants des pays chauds se livrent ordinairement vers l'heure de midi) le temps de l'après-midi.

remua la bouteille d'encre Antoine¹² jaunie par le temps, et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel, - aux vieux, - la triste nouvelle et les invita pour une corvée après les semences.

Ce matin-là, le soleil se leva insolitement radieux. La pluie de la veille avait lavé le ciel et donné une voix claire à toutes les rigoles dégorgeant dans le fossé. La rosée brillait sur les pétales rouges des pivoinies et une odeur capiteuse venant des haies d'aubépine flottait dans l'air rajeuni.

Dès sept heures, on vit arriver à pied, sa hache sur l'épaule et suivi de son chien, Jean Hamel, de l'Ormière. Puis une petite charrette à deux roues fit sonner le *pontage*¹³ : c'était Louis Hamel, des Grands-Déserts¹⁴, avec sa vieille¹⁵. Comme on s'y attendait, Julie, la veuve, arriva de Québec par l'omnibus¹⁶. Vers neuf heures, Charles Hamel, depuis trente ans bedeau aux Écuireuls, descendit de la voiture de son curé. Et successivement tous les autres Hamel, hommes et femmes, tous gens d'âge et en cheveux blancs, parurent à la barrière du chemin. On savait qu'il viendrait, et pourtant une émotion saisit tous les anciens, quand Joson, l'aîné de la famille, - âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, et à demi paralysé, - entra dans la vieille maison, tenu sous les bras par deux de ses arrière-petit-fils.

À ce moment-là, l'Angelus¹⁷ s'épandit sur la campagne, passa par-dessus les sapins du petit bois et atteignit la demeure des Hamel. Par ce midi lumineux de printemps, la voix joyeuse des cloches chrétiennes s'en allait à travers champs, bénissant la semence dans la terre, le fruit nouveau sur la branche. Elle pénétrait dans les fermes par les



... et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel, aux vieux, la triste nouvelle...

portes et les fenêtres ouvertes et bénissait les familles en prière autour de la soupe fumante. Pour tous les vieux Hamel, hélas! Elle ne sonnait qu'un glas! Ils songeaient au vieil arbre qui avait entendu le premier Angelus tinter là-haut pour les pauvres Hurons fugitifs et qui allait à son tour se coucher dans la mort.

Le dîner fut simple et triste. La conversation de toutes ces vieilles gens était dans le passé, et le passé est peuplé de fantômes évanouis, de bonheurs brisés et de cercueils.

Vers deux heures, les hommes s'étant consultés du regard, ôtèrent leurs gilets et allèrent à la meule aiguiser les haches. Sur la route, les voisins et les gens du billage causaient par petits groupes; les enfants, pieds nus, passaient et repassaient en courant, un brin de mil à la bouche, faisant siffler dans l'air des harts de cornouiller¹⁸.

Enfin, Siméon Hamel, tenant sa hache près du fer, sortit de la remise et s'engagea dans la descente. Ses

frères, quelques-uns munis de haches aussi, le suivaient. Parmi les vieilles silencieuses, Joson resta dans la porte, écroulé dans un petit fauteuil, pleurant dans sa barbe blanche qui tremblait. Il y avait quelque chose d'inouï dans ce défilé de vieux terriens aux visages tra-

12 *Encre Antoine*: encre violette noire, fabriquée à Paris dont la marque de commerce est Antoine et Fils.

13 *Pontage*: pavage; tablier de bois facilitant l'accès à un pont.

14 *Grands-Déserts*, i.e. à la Vieille Lorette, les Amérindiens de l'époque faisaient brûler de grandes étendues de forêts dans le but d'obtenir de riches pâturages pour le bétail dans les années qui suivaient; ce qui expliquerait la dénomination de grands déserts. Source: <http://ludovica2.blogspot.com/2007/05/la-vieille-lorette-2.html>

15 *Sa vieille*: son épouse âgée.

16 *Omnibus*: avant le tramway et l'autobus, voiture tirée par des chevaux qui parcourait la ville et sa banlieue.

17 *L'Angelus*: Prière en l'honneur du mystère de l'incarnation qui se fait le matin, le midi et le soir. Signal donné par la cloche d'une église au moment où l'on doit réciter cette prière, 6h le matin, midi et 18h.

18 *Harts de cornouiller*: branche de cornouiller avec lesquelles on liait autrefois les piquets de clôture et les gerbes.

vallés par la vie, et tous du même sang, s'en allant frapper l'arbre qui avait vu naître et mourir tous les Hamel, tous leurs ancêtres, même ceux dont on ne parle plus mais dont on lit les noms en première page au registre de l'Ancienne-Lorette. En cette minute, ils songeaient tous aux bers¹⁹ sur lesquels l'orme avait veillé dans les grandes chaleurs, aux joyeuses voiturées qu'il avait vues sortir au grand trot les matins des noces et aux nombreux cercueils qui avaient une dernière fois, et lentement, passé dans son ombre avant de descendre à la terre.

On avait décidé de faire tomber le géant sur le chemin parce qu'il penchait un peu de ce côté et que, au-delà, il n'y avait point de construction. Siméon fit un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent et donna le premier coup dans l'écorce. Sans tarder, la hache de Jean s'éleva, tournoya, retomba à angle et fit voler dans l'air un gros copeau noir. Les coups répétés se répercutèrent sur la vieille maison, et il sembla aux Hamel qu'elle aussi souffrait dans son âme, qu'elle gémissait, et que tout à l'heure, quand l'arbre tomberait, elle s'effondrerait toute! La sueur coulait sur les fronts ridés des deux hommes et l'aubel²⁰ était à peine entamé. Deux autres Hamel vinrent les relayer et le lamentable travail reprit avec une nouvelle vigueur. Les copeaux blonds, dégouttant la sève, étaient maintenant semés partout, sur la route, sur l'herbe, sur les pivoines du pauvre jardin. L'arbre saignait du pied, mais le cœur tenait bon, et la tête, se jouant dans la brise fraîche, chantait toujours la chanson des feuilles qui berce dans les nids le peuple des oiseaux. Ils voletaient encore, les oiseaux, insoucieux de la mort qui planait toute proche sur les petits œufs couleur de ciel!

.....
Deux autres haches.

Vers quatre heures, au moment où



L'Orme des Hamel à L'Ancienne-Lorette (Collection AFK)

un nuage blanc lamé d'or passait sur le soleil, faisant taire le gazouillis dans la cime de l'orme, on entendit un craquement sourd. Le cercle des curieux s'élargit précipitamment. Au bas, Siméon avait saisi la hache, et, fébrile, portait les derniers coups. L'immense amas de verdure s'inclina dans le ciel, lentement d'abord; puis la chute s'accéléra et celui que les ouragans des siècles n'avaient pas ébranlé, s'abattit sur le chemin et dans le champ voisin, s'y écrasa avec un bruit de tempête fait du bris des branches, du choc menu des millions de feuilles, de cris et de battement d'ailes.

Il y eut cette minute de stupeur et de silence recueilli qu'impose toujours le spectacle de la grandeur tombée, puis l'on se mit à l'œuvre pour débarrasser la route. On accepta les services des voisins. Les Hamel se répandirent dans la ramure et la besogne de mort continue, acharnée. À mesure que l'ébranchage progressait, le cadavre de l'arbre devenait hideux; dépouillés de leurs feuilles, les branches amputées dressaient

contre le ciel mauve d'énormes gestes de menace.

Le soir tombait et on alla souper. Marie alluma la lampe, et comme la route ne pouvait rester barrée pour le lendemain, jour de marché, les hommes prirent des fanaux²¹ et retournèrent à l'ouvrage. Dans la nuit qui montait sans lune et étreignait toutes choses, le bruit des haches, le grincement des *godendards* s'attaquant au tronc, le pas saccadé des chevaux tirant à la chaîne les énormes billes, les petites flammes qui couraient dans l'arbre, cette hâte, cet acharnement contre une chose morte et vaincue, tout cela avait l'air d'un crime!

Un mois après, le curé de l'Ancien-

19 Bers: berceau, petit lit d'enfant muni de berceaux qui permettent de le faire osciller.

20 L'aubel: aubier, couches les plus superficielles du bois dans les arbres dicotylédons, celles qui sont entre l'écorce et le liber.

21 Fanoux, fanal: grosses lanternes portatives.

22 Godendards: grosse scie munie à chacune de ses extrémités d'un manche court et qui se manie à deux pour abattre les arbres.

ne-Lorette recommanda aux prières de ses paroissiens l'âme de Siméon Hamel, décédé à l'âge de soixante-dix ans. Marie le suivit de près. Ils dorment maintenant tous deux à côté des ancêtres, à l'ombre de l'église, tout au bord de l'*écorre*²³ de la rivière. En vérité, l'homme et l'arbre avaient des racines communes dans la terre des Hamel!

Les humbles qui vivent tout près de la terre et n'écrivent pas, retournent à elle tout entiers. Le peu qui reste d'eux tient à la maison qu'ils ont bâtie, aux choses qu'ils ont touchées, aux sillons qui leur ont donné le pain, aux arbres qui leur ont donné l'ombrage. Aussi la disparition de l'orme a-t-elle consommé l'oubli de tous les Hamel d'autrefois. Cependant, les jours de marché, quand les maraîchers de Saint-Augustin²⁴ et de Bel-Air²⁵ passent au petit jour, enveloppés dans leurs *capots*²⁶ gris, ils montrent à leurs enfants, du bout de leur fouet la souche, tout ce qui reste de l'orme des Hamel.



Droits réservés, Canada 1919, par Les Frères des Écoles chrétiennes. Préface d'Albert Ferland et Illustrations d'Edmond-J. Massicotte, 45^e mille. Procure des Frères des Écoles chrétiennes, 949, rue Côté, Montréal, Canada

²³ *Écorre*: ou *écore*, *accore* : rive escarpée d'une rivière.

²⁴ *Saint-Augustin*: concession datant de 1647 est maintenant une ville sur les bords du Saint-Laurent et de la Rivière Cap Rouge.

²⁵ *Bel-Air*: aujourd'hui Val Bélair.

²⁶ *Capots*: grand pardessus en fourrure ou en étoffe habituellement référé au 'capot d'chat', manteau de chat sauvage que portaient les hommes à l'époque.

Les notes de bas de pages sont tirées par Marie Lussier Timperley du Dictionnaire de la Langue française au Canada de Louis-Alexandre Béllisle, publié en 1957; et de sites Internet dans le cas de lieux.

LE PEUPLE LOTBINIÈRE, LOTBINIÈRE

Lundi, le 31 décembre 2007

Cimetière historique confirmé à Sainte-Croix

par Alain Couillard

André Kirouac*, un résidant de Sainte-Croix-de-Lotbinière, a mis la main sur un document historique confirmant qu'un cimetière était voisin de la première chapelle construite en 1694, située aujourd'hui au bas de la Côte à Mogène.

À l'été 1940, le curé Elric Couture, Cyrille Thibault et Camilien Lauzé découvrent des ossements humains à cet endroit. Trois caissons seront mis en terre, peu de temps après la découverte, à l'actuel cimetière de Sainte-Croix.

En 1682, Louis Houde, considéré comme le premier colon s'étant établi à Sainte-Croix, obtient une concession ayant sept arpents de large par 40 de profond. En 1693, il donne une parcelle de terrain où sera construite la première chapelle l'année suivante.

Le lundi 19 novembre dernier, dix personnes se sont rencontrées sur le site de la première chapelle. Il a été notamment question de l'importance de conserver ce terrain intact et d'éviter toute vente éventuelle pour y ériger une construction. Le terrain appartient aujourd'hui aux frères Alain et Claude Daigle.

Camilien Lauzé, l'un des témoins de la présence d'ossements humains, avait huit ans à ce moment. «Je m'en rappelle comme si c'était hier», s'est empressé d'ajouter le septuagénaire de Sainte-Croix.

La rencontre a aussi permis de souligner la publication du livre du 300^e anniversaire de Sainte-Croix, en 1983. Le livre souvenir avait été écrit par Joseph Armand Lemay en collaboration avec le curé Joseph Adjutor Gagnon.

Point historique

«On a découvert un document précisant que la chapelle était située à un lieu de la Seigneurie de Bonsecours» d'ajouter André Kirouac.

En tenant compte que cette ancienne mesure représente environ quatre kilomètres, souligne M. Kirouac, le terrain correspond aux informations apparaissant dans des archives du diocèse. D'ailleurs, la référence historique qu'il a découverte, confirmant la présence d'un cimetière à la première chapelle, a été signée 4 août 1739.

Mardi dernier, le maire de Sainte-Croix, Jacques Gauthier, n'a pas voulu commenter davantage ce dossier tout en confirmant que des négociations étaient en cours avec les propriétaires du terrain.

* *André Kirouac a été président de notre association de 1992 à 1994 et de 2000 à 2001. (NDLR)*

Salon de généalogie Fédération des familles souches du Québec

Centre d'achat Laurier, Québec, 22, 23 et 24 février 2008

Encore une fois, l'Association des familles Kirouac a été présente au 9^e salon des Familles-souches du Québec tenu à Place Laurier (Québec) du 22 au 24 février. Bien que peu de K/ se soient présentés au kiosque de l'association, la manne des renseignements recueillis en valait réellement la peine. L'équipe d'animation était constituée de Marie, Céline, Jacques, François et André Kirouac, de Marie-Lussier Timperley, de Potton, Mercédès Bolduc, de Chicoutimi et de J.A. Michel Bornais.

Les représentants de plus de 70 familles-souches occupaient les kiosques, en plus d'une première présence pour l'association des familles d'origine germanique. Deux nouveautés ont suscité beaucoup d'intérêt : une première présidence d'honneur confiée au réputé et populaire historien, Jacques Lacour-

sière, aussi conférencier invité et animateur, ainsi que l'aménagement d'un espace de conférence qui s'est avéré fort populaire en raison de la pertinence et la qualité des sujets traités.

En plus de la conférence de Jacques Lacoursière sur 400 ans d'immigration continue au Québec, deux autres conférences ont aussi fait salle comble : la première sur l'immigration irlandaise présentée par madame Marianna O'Gallagher, reconnue pour son autorité dans le domaine, ainsi que la seconde par monsieur Marcel Fournier, de Montréal, créateur et gestionnaire du *Fichier Origine*, une des meilleures sources de référence sur les ancêtres venus de France. Toujours à l'espace de conférence, les amateurs de généalogie et d'histoire ont profité de deux ateliers forts intéressants qui leur ont permis de découvrir l'abondance des plus récentes nou-



Jacques Lacoursière

veautés offertes aux chercheurs, autant débutants que chevronnés, par Internet. M. Rénald Lessard de Bibliothèque et archives nationales du Québec a fait la démonstration d'une foule de références et outils de recherche offerts gratuitement via Internet, alors que madame Françoise Dorais et son époux Paul-André Dubé de la Société de généalogie de Québec, se sont partagé la tâche de décrire dans les détails le cheminement actuel d'une recherche généalogique, apportant là encore plein de trucs pour accéder à une foule de renseignements avec beaucoup plus de facilité.

Constat assez particulier, cette nouvelle formule du Salon 2008 a enfin attiré l'attention des journalistes,



Notre secrétaire agissait comme maître de cérémonie à l'ouverture du Salon des familles souches du Québec. On le voit ici en compagnie de l'historien Jacques Lacoursière et de la présidente de la Fédération, madame Céline Dion

mais ce qui a été le plus souligné a été l'ouverture manifestée par la FFSQ à l'égard des familles-souches établies après la Conquête, surtout celles d'origine irlandaise, attention initialement provoquée par la conférence de Jacques Lacoursière qui mettait bien en évidence 400 ans d'immigration continue au Québec et ensuite rehaussée par l'intervention de madame Marianna O'Gallagher qui démontrait sans équivoque qu'un grand nombre d'immigrants irlandais se sont intégrés avec succès au « tricoté-serré » canadien-français tout en conservant leur identité.

Il reste à espérer que cet élargissement de l'horizon du Salon vers la petite et la grande histoire des Familles-souches apportera encore plus d'attention en 2009.



Une partie de l'équipe du Salon photographiée avec l'auteur du livre Marie-Victorin à Cuba lors de son passage à notre kiosque. On peut voir, de gauche à droite : Marie Kirouac, Jacques Kirouac, Céline Kirouac, René Kirouac, Marie Lussier Timperley, Michel Bornais, André Kirouac, François Kirouac et finalement le professeur André Bouchard et son épouse.

De gauche à droite : Jacques Kirouac, Michel Bornais et la directrice générale de la Fédération des familles souches, madame Réjeanne Boulianne lors du mot d'ouverture du Salon de généalogie par l'historien Jacques Lacoursière.



On peut voir ici trois des huit bénévoles qui ont œuvré durant toute la fin de semaine des 22, 23 et 24 février dernier au kiosque de notre association. De gauche à droite : Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley et Michel Bornais.

Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac

Le projet de sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac vise d'abord, comme son nom l'indique, à préserver de la destruction les photographies que les familles Kirouac possèdent dans leurs collections de photos.

Un autre objectif visé par ce projet mis de l'avant par l'Association est de s'assurer que les visages de tous ces Kirouac ne se perdront pas à jamais. Comme le disait si bien notre secrétaire, Michel Bornais, lors du Salon des Familles Souches en février dernier : notre mission est aussi de *vaincre l'oubli*.

Voici trois photos qui nous ont gracieusement été prêtées par leur propriétaire afin que nous puissions les numériser. Elles représentent assez bien le style de photos que nous voulons pour cette collection soit des couples, des personnages uniques ou des familles. La période visée est celle du début de la photographie jusque vers les années 1950.

Vous êtes invités à nous soumettre vous aussi ces belles photos d'une autre époque afin d'en assurer leur conservation tout en permettant aux membres de l'Association de les partager avec vous.

Soyez assurés que nous en prendrons grand soin et que vous retrouverez aussi vos originaux en bon état.

La rédaction



Ferdinand Kirouac et Adèle Ouellet, 23 juillet 1906 à Rivière-du-Loup. Ils sont les grands-parents d'Albert Belisle c.s.v., l'auteur du texte de la première colonne de la page suivante. Ils étaient aussi les grands-parents de Gonzague Kirouac, l'homme fort de Dégelis. (Collection Albert Belisle)

Collection André Kirouac



Reconnaissez-vous le petit garçon à l'avant ? Il s'agit d'André Kirouac (AFK 01894) de Sainte-Croix-de-Lotbinière à l'âge de cinq ans. Dans l'ordre habituel : la mère d'André, Béatrice Demers, sa sœur Annette (AFK 01899), Jules Kirouac (AFK 01868), Pamela Kirouac (AFK 01902), une autre sœur d'André Jacqueline (AFK 01892), André, Jeanne Kirouac (AFK 1899), Albert Lamothe et son frère.



Collection Hélène Kirouac

Imelda Kirouac (AFK 01134)



Chez Ferdinand

De 1936 à 1946, sur la ferme de Ferdinand et d'Adèle, se tenaient beaucoup d'activité.

Tout se passait autour de la maison, de la grange, de l'étable et du hangar.

Une maison, témoin d'un âge plus ancien, abritait des moulées, des grains, des outils et plusieurs autres objets utiles, aussi des chats.

Plus loin, vers la route, un puits retenait de l'eau fraîche.

Sa partie supérieure dispensait de la fraîcheur au beurre, à la crème et à certains autres aliments : c'était le réfrigérateur naturel de la famille Kirouac.

Des camions, appartenant à Ferdinand, circulaient, remplis de pommes, dans les chemins de la région, pour vendre des fruits frais de porte en porte.

Des viandes d'animaux abattus étaient livrées aux boucheries des alentours, surtout à celles d'Edmundston et de Rivière-du-Loup.

Quelques employés demeuraient dans cette grande et belle famille : un orphelin-adolescent, deux adultes qui, plus tard, ont épousé Alma et Aurore Kirouac.

C'était de mise, chez les Kirouac, qu'un employé, en guise de services rendus à la famille, puisse demander la main d'une jeune fille à marier. Ce fut le cas de Wilfrid, le constructeur, qui demanda, à Ferdinand, la main de son aînée, Marie-Antoinette.

La fête de la noce, en septembre 1925, eut lieu dans le haut de cette nouvelle construction.

Des dizaines de personnes avaient été convoquées pour prendre part à ces événements mémorables, organisés par la famille Kirouac de Saint-Hubert.

Albert Belisle, C.S.V.

PENDANT 40 ANS AU SERVICE DU JOURNAL LA PRESSE, UN ARTISAN EST DÉCÉDÉ LE 29 JANVIER 2008.

Ce n'était pas l'éditeur, ni le journaliste, mais un artisan camionneur qui livrait les journaux, les sacs de journaux aux partenaires du journal. En effet, François Legault a été au service du plus grand quotidien, son journal, comme il le disait si bien.

Il a été au service des autres, du journal, puis comme déménageur, comme homme de la communauté, comme aide à la St Vincent de Paul, puis auprès de la paroisse St Barthélemy et auprès des gens dans le besoin. Une vie simple, une vie sans histoire, sauf...

D'être un père présent auprès de ses enfants, Michèle, Lucie, Marie-Hélène et Yves, et des petits-enfants, d'être l'oncle rassembleur dans la famille de sa femme Claire (Hurtubise), de recevoir la parenté au Jour de l'An avec ses cent personnes dans sa maison et de permettre à mes fils Ian et Cédric de voir le vrai Père Noël !

D'être silencieux, mais avec beaucoup d'action directe dans sa vie et dans celle de ses amis. D'être là, lorsqu'il n'y a personne pour écouter. Je le sais. J'ai travaillé avec lui au Journal La Presse durant mes 16 ans pour gagner mes études universitaires. Nous complétions nos journées et nos semaines en déménageant la parenté, des amis ou des livraisons pour les meubles Valiquette.

C'était mon mentor pour entreprendre ma vie de jeune adulte, pour discuter de politique, pour m'encourager. ..souvent dans le silence et avec son immense sourire. Aujourd'hui ce serait un modèle recherché. Mes cousins et cousines furent nombreux à l'accompagner à la fin de sa vie, car on lui devait un MERCI.

Cet homme fort physiquement et mentalement, ce joueur de cartes, ce chauffeur dévoué à son employeur et à sa famille, ce collaborateur à la ferme de sa fille, c'était lui François Legault.

Oui je l'ai connu, c'est mon oncle pour l'éternité.

Germain Lafrenière

LEGAULT, FRANCOIS

1921-2008 À son domicile, le 29 janvier 2008, jour de ses 87 ans, est décédé François Legault époux de Claire Hurtubise (fille de Germaine Kirouac (AFK 00842)). Il laisse dans le deuil ses quatre enfants : Lucie (René), Michèle (Jean), Yves (Doris) et Marie-Hélène (Raynald) ainsi que ses petits-enfants : Alexis, Renaud, Laurent, Françoise, Marie-Claire, Gabriel, Aline, Étienne, Catherine, Vincent, Myriam et François. Il laisse également ses frères et sœurs : Irène, Françoise, André (Fleurette), Pierre, Benoît, Béatrice ; ses beaux-frères et belles-sœurs : Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Gilles, Bernard, Robert, Monique et Huguette Hurtubise. Les funérailles ont eu lieu le 2 février dernier à l'église St-Barthélemi.



HOMMAGE À MAURICE DROLET

Céline, au nom de tous les tiens. Le samedi 15 décembre 2007

Texte lu lors des funérailles

Jeudi dernier, 6 décembre 2007, un jeune homme de 94 ans et 6 mois nous a quittés, à regret pourtant, me semble-t-il, car il était prêt pour d'autres conquêtes notre Maurice... son pays c'était la vie.

Et cette vie, il l'a aimée et en a dégusté chaque instant.

Il aimait les enfants, les siens et ceux des autres, et a passé de longs moments à leur expliquer avec une patience infinie la chenille et le papillon, le bourgeon et la feuille, le nid et l'oiseau, et puis par la suite quand ils grandissaient c'était les lois de la physique, de la chimie, de l'électricité.... Il ne fallait toutefois pas poser de question à l'oncle Maurice si vous n'aviez pas le temps d'entendre la réponse, car la question était prise au sérieux et méritait toute sa considération. Mais... quelle encyclopédie! quelle mémoire! quel souci du détail!

Il aimait les gens, sa famille, ses voisins, ses collègues de travail, ses amis; il aimait rendre service et régler des problèmes... des petits et

des gros. T'as un problème? Appelle donc Maurice pour voir ce qu'il en pense? Ou encore : apporte ça à Maurice il va t'arranger ça! Papa, ma voiture fait un bruit...quel sorte de bruit? Je décrivais le bruit en question.... il me rappelait le lendemain en me disant...j'ai pensé à « ton » bruit et d'après moi ça ne peut être que deux choses, soit ceci ou cela... et comme de fait, trois fois sur quatre il avait mis le doigt sur le bobo.

Il s'émerveillait devant la complexité de l'univers, la force et la beauté de la nature, les capacités incroyables des animaux, et a su nous transmettre cet enthousiasme et ce respect en nous invitant à l'humilité devant le « grand horloger » derrière tout ça.

Il ne jugeait pas et savait apprécier les gens pour leurs qualités de cœur.

Un être exceptionnel a marqué son adolescence : son oncle Conrad Kirouac, le Frère Marie-Victorin, qui était le frère de Blanche Kirouac, sa mère. Libre penseur, esprit ouvert et créatif, entrepreneur,

homme de sciences et de lettres, le Frère Marie-Victorin a communiqué à Maurice sa soif intarissable de découverte, son esprit d'observation et d'analyse.

Grand conteur, Maurice n'hésitait pas à enjoliver les choses pour faire son effet; il savait captiver son auditoire et... sans être dupes, on voulait y croire....

Témoin privilégié de son siècle, il a vu passer huit papes, a vu les débuts de l'électricité, de l'automobile, de l'aviation, du nucléaire, de la conquête de l'espace, mais il ne s'est pas contenté d'en être le témoin, il y a pris une part active à plusieurs égards. Il a notamment été l'un des membres fondateurs de l'Association des radios-amateurs du Québec, s'est passionné pour la photo avec les frères Livernois qui ont ouvert un des premiers studios de photographie à Québec, et pour tant d'autres choses..... Tout le captivait et il s'est mis à l'ordinateur à 85 ans, pour garder le contact avec ses filles à l'étranger.

Il avait cependant oublié le temps qui passe... Maurice, il avait choisi de traverser l'existence dans l'état de l'adolescence; il est resté un vieux gamin, curieux de tout, qui n'a jamais cessé de se projeter dans l'avenir. On verra bien disait-il, j'ai encore des choses à vivre.

Je lui garde toute ma tendresse, car il n'a pas trahi sa promesse..... il est mort de sa jeunesse....

Bon voyage Maurice, désormais on ne te trouvera plus là où tu étais, mais tu seras partout où l'on ira.



Maurice Drolet et ses enfants : à l'arrière : Jacques, Céline et Jean-Claude; à l'avant : Denise et Maurice. Absente sur la photo : Nicole



Je reçois, l'autre matin, le portrait de mes deux et seuls neveux. Il est là, sur ma table, entre les blocs-notes, les in-12 et les malheureuses lettres qui, écrasées sous le presse-papier, attendent réponse.

Et ce soir, au lieu de travailler, je me suis accoudé devant l'image des deux bambins. Chers enfants ! Quel touchant privilège vous avez de nous reposer des hommes et de nous faire oublier, devant vos fronts où la vie n'a pas écrit, l'implacable « *homo homini lupus* »² !

Jean-Charles³ n'est qu'un bébé en cheveux rares, et enrobé de blanc. Embusqué dans un petit fauteuil, il tient distraitemment un gros cube de bois, peint de fortes majuscules. La flamme légère de l'œil dilaté et le retrait de la lèvre inférieure, accusent une foi profonde aux supercheries du photographe.

Maurice⁴, - qui a bien trois ans, - est moins naïf devant les mystères de l'objectif. Il est évident qu'il pose et que ce n'est pas la première fois. Quelle génération ils nous préparent, les enfants d'aujourd'hui que rien n'étonne plus, à trois ans !

Maurice ne s'en laisse donc pas imposer par le traditionnel petit oiseau qui va sortir de la boîte noire. Ça ne prend plus. Sa lèvre a le pli réfléchi et mutin. Et vraiment j'admire la cataracte d'opulents petits cheveux d'or opâli [sic] qui dévale en courbe harmonieuse jusqu'au milieu de son front tout neuf, cependant qu'à la manière d'un souple petit piédestal, un large col blanc souligne très heureusement l'orbe grassouillet de la petite figure volontaire.

Maurice serre contre sa chemi-

Billet du soir Portrait d'enfant par Frère Marie-Victorin¹

sette à carreaux fins qui flotte librement sur sa première culotte, une grosse balle de caoutchouc soufflé. Comme bien l'on pense, le gaillard est de son siècle, - le siècle du déshabillé - et porte jambe nue et pied guêtré. Ce petit pied-là ne marchera pas beaucoup, car le garnement connaît déjà les malices de l'automobilisme. Quand sur le seuil de la villa Ploërmel, il regarde d'un œil connaisseur, le défilé des machines fuyant dans la poussière, il amuse beaucoup la galerie par ses enthousiasmes pour les six-cylindres et ses dédains pour les anciennes Ford.

Ce soir, à mettre mes yeux dans ces petits yeux-là, je songe à l'avenir dont ces enfants sont les pages charmants ; je songe à la préfoliation des jours incertains dans le bourgeon mystérieux des années qui viennent. Je songe aux chapitres d'histoire qui s'écriront sous leurs yeux quand les miens seront à jamais fermés. Je pense que, peut-être un jour d'automne, ayant laissé sa six-cylindres à la porte de fer d'un cimetière lointain, Maurice s'engagera dans l'allée pleine d'ombre et de feuilles mortes, et ira s'agenouiller, - oh ! un instant, - devant la pauvre croix noire, surgie à l'endroit où descendait vers la terre l'oncle qu'il connut très peu, parce que, au temps où sa mère à lui était encore fillette, il quitta aussi le toit paternel. Il s'en allait ardent, montrer les bras ouverts du Christ aux innombrables Maurice qui partout descendent en hâte des berceaux pour courir, - ivres du vin nouveau de la vie, -



(Collection : Cécile Drolet Girouard)

Maurice Drolet vers l'âge de 5 ans en 1918 photographié chez son grand-père Cyrille Kirouac à L'Ancienne-Lorette.

sur le chemin de la tombe.

Ce jour-là, Maurice, même si l'herbe est humide et dure et le vent glacé, je t'en supplie ne pars pas trop vite.

(1) D'abord parue le 12 juin 1916 dans *Le Devoir Billet du Soir*, signé du pseudonyme M. son Pays, puis dans *La Province*, 26 février 1936.

(2) *L'homme est un loup pour l'homme*, Plaute (v. 254-184 av. J.-C.)

(3) Jean-Charles (31 mars 1915 — 11 juillet 1984) est le fils de Blanche Kirouac et de Arthur Drolet. Il épouse Rita Blouin le 12 septembre 1946 à Québec.

(4) Maurice (2 juin 1913 — 6 décembre 2007) est le fils de Blanche Kirouac et de Arthur Drolet. Il épouse Lucille Poirier à Québec le 10 octobre 1940. Voir aussi *Le Trésor des Kirouac*, numéro 67, mars 2002, pages 4 à 19.

IN MEMORIAM

DAIGLE LAMONTAGNE, JEANNE

À l'Hôtel Dieu de Québec, le 1er décembre 2007, à l'âge de 84 ans et 4 mois, est décédée Mme Jeanne Daigle, épouse en premières noces de feu M. Conrad Lamontagne et en secondes noces de feu M. Maurice Lamontagne. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Florence (Georges Albert Lacasse), feu Estelle, Aline, Henri (**Lise Kirouac**, fille de Joseph Kirouac AFK 01874), Robert (Gisèle Desrochers), Noël (Nicole Lemay), feu Marcel (Monique Martineau), Lionel (Louise Martineau), Claudette (Aurèle Demers), Aurèle (Louisette Tremblay), Gaston (**feu Céline Kirouac** AFK 01875), feu Jean-Marc, Léopold (Nicole Roy), Émile (Claudette Michaud), Réjean (Nicole Lapointe), Réal (France Laroche), Marcel (Lise Laroche). Le service religieux a été célébré le 6 décembre 2007 en l'église de Saint-Apollinaire et l'inhumation s'est effectuée au cimetière paroissial.

DROLET MAURICE

Au CHUL, le 6 décembre 2007, à l'âge de 94 ans et 6 mois, est décédé monsieur Maurice Drolet, fils d'Arthur Drolet et de Blanche Kirouac (AFK 00577), époux de feu madame Lucille Poirier. Le service religieux a été célébré le 15 décembre 2007 en l'église St-Dominique à Québec. L'inhumation a été effectuée au cimetière St-Charles. Il laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Claude (Eugenia Pizzuto), Nicole (feu Francis Gervais), Jacques (Odette Métayer), Denise (Tom Heath) et Céline ; ses petits-enfants : Caroline, Catherine, Nathalie, Amélie et Dominique ; ses frères et sœurs : Monique, Cécile et Lucien (Thérèse Bédard).

KEROACK, Fernand

1922 — 2007

À Montréal le 23 décembre 2007, est décédé Fernand Keroack (AFK 00128). Il laisse dans le deuil ses enfants, Yves, Sylvie, Marie-Ève et Jacques.

KIROUAC, RITA

1915 — 2007

À l'Hôtel-Dieu de Québec, le 4 décembre 2007, à l'âge de 92 ans, est décédée dame Rita Kirouac, fille de feu Charles-Édouard Kirouac (AFK 00479) et de feu Béatrice Marceau. Elle laisse dans le deuil son frère André (Pauline Mercier), sa sœur Hélène

(Paul Vézina) ainsi que plusieurs neveux, nièces autres parents et amis. Les funérailles ont eu lieu le 8 décembre 2007 en l'église Sacré-Cœur de Jésus à Québec.

LANDRY-LÉVESQUE, ROSA

1922 — 2007

À Victoriaville, le 1er décembre 2007, à l'âge 85 ans, est décédée Mme Rosa Landry. Elle laisse dans le deuil : son mari Jean-Baptiste Lévesque, ses enfants et leurs conjoints, Jeannine (**Paul Kirouac** AFK 00987), Daniel (Ginette Manseau), Lauréanne (Paul Pépin), Marielle (Jean-Guy Boisvert), Madeleine, Marcel (Estelle Lessard), Charles (Raymonde Luneau), Rémy (Martine Boulet), Camil (Olive Robitaille), Rosanne, Hélène (Jean-René Halde), Denis (Diane Labrecque), Alain (Martine Boudreau), François (Danielle Roy) et Claudie Lévesque ; de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants, **Gabriel Kirouac (Michaël, Guillaume et Samantha), Jean Kirouac (Laurie) et Gilles Kirouac (Véronique, Thomas et Gilbert)** ; Dany Lévesque (Étienne, Raphaël et Mathias), Sandra Lévesque, Isabelle Lévesque (Cléophrée) et Philippe Lévesque (Charles-Alexandre, Maude et Anne-Julie); Luc Pépin (Marika et Samie), Mario Pépin (Jérémy et Rosalie), Annie Pépin (Emma) et Pascal Pépin (Maude) ; Julie Boisvert, David Boisvert (Ariane et Sara-Maude), Philippe Boisvert (Raphaël, William, Cédric et Michaël) et Mathieu Boisvert (Thomas et Nathan) ; Isaniel Lévesque ; Sonia Lévesque, Mylène Lévesque (Raphaël) et Jany Lévesque (Lorraine et Ulrick) ; Nathalie, Mélanie et Jean-Sébastien Lévesque ; Audrey Lévesque (Gabrielle) et Marie-Ève Lévesque (Jimmy) ; Guillaume, Anne-Marie, Jérôme et Sabrina Lévesque ; Rosie, Héloïse et Étienne Guitard ; Julie Halde (Alexandre et Émilie), Maire-Renée et Patrick Halde ; Éric, Vincent, Hugo, Justin, Maggie et Maxime Lévesque ; Michaël, Kevin, Alexandre et Joël Lévesque ; et Marion Lévesque-Albert. Les funérailles ont été célébrées le 8 décembre en l'Église de Saint-Valère, QC.

NOËL-BOISVERT, GISÈLE

Au CHRTR, pavillon Sainte-Marie, le 27 janvier 2008, est décédée à l'âge de 75 ans et 10 mois Mme Gisèle Noël, fille de feu

Henri Noël et de feu Gracia Kirouac (fille de Joseph Kirouac AFK 00281), épouse de Jacques Boisvert demeurant à Trois-Rivières (secteur Saint-Louis-de-France). Gracia Kirouac-Noël était originaire de Girardville au Lac-Saint-Jean et de la descendance de Marcel Kirouac (RFK 0278). Les funérailles ont eu lieu le 31 janvier, en l'église de Louiseville. L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Michel de Trois-Rivières à une date ultérieure. Outre son époux, M. Jacques Boisvert, la défunte laisse dans le deuil ses enfants : Jocelyne Boisvert, André Boisvert (Suzanne Morin), Lucie Boisvert, Sylvie Boisvert (Denis Raymond), Daniel Boisvert (Lyne Doyon) ; son gendre, Jean-Guy Gendron ; ses petits-enfants : Annie Corneau, Véronique (Dave Langevin), Maude (Marc-André Labbé) et Kevin Gendron et leur père Jean-Guy Gendron, Caroline et Martine Boisvert ; 5 arrière-petits-enfants ; ses soeurs : Jacqueline Noël (feu René Deschesnes), Nicole Noël (Alain Fillion) ; son frère, Bruno Noël (Nicole Millette) ; ses beaux-frères et sa belle-sœur : Roma Pépin (feu Louiselle Noël), Louisette Boisvert (Paul-Émile Marchand); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, autres parents et amis.

ROBITAILLE CÔTÉ, JEANNETTE

1925 — 2008

À l'hôpital Saint-Sacrements, le 13 janvier 2008 est décédée Mme Jeannette Robitaille Côté, épouse de feu Raymond Kirouac (AFK 00540). Le service religieux a été célébré le 18 janvier 2008 en l'église Saint-Jérôme de l'Auvergne à Québec. Elle laisse dans le deuil, outre ses deux filles, Marie (Dominique Ruest), Linda (Serge Godin), ses petits-enfants, Victoria, David et son père Fernand Boutin. Sa sœur Thérèse (feu Camille Santerre), ses frères feu Roméo Côté (feu Claire Bernard), feu Jules Côté (Pauline Marineau), ses beaux-frères et belles-sœurs : Roland Kirouac (Mariette Pouliot), Simone Kirouac (Laurent Masson), Gabriel Kirouac (Janine Simard), Jean-Marie Kirouac (Aline Montminy), Henri Kirouac (feu Yvette Lapointe) et Thérèse Kirouac.

SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ÉPROUVÉES



Sarto Fournier (1908-1980)

Maire de Montréal

par André St-Arnaud

Sarto Fournier est né à East-Broughton dans la région de l'Amiante le 15 février 1908. Il était le fils d'Édouard-Edmond Fournier et d'Éléonore Talbot. Sarto Fournier était le petit-cousin de l'Abbé Arthur Kéroack (AFK 02473), car le grand-père de Sarto, Dominique Fournier, était le frère de Zoé Fournier, la mère d'Arthur.

Sarto Fournier a fait des études commerciales au Collège de Lévis et son cours classique au Collège Ste-Marie à Montréal. Il a aussi étudié en droit à l'Université McGill et à l'Université de Montréal.

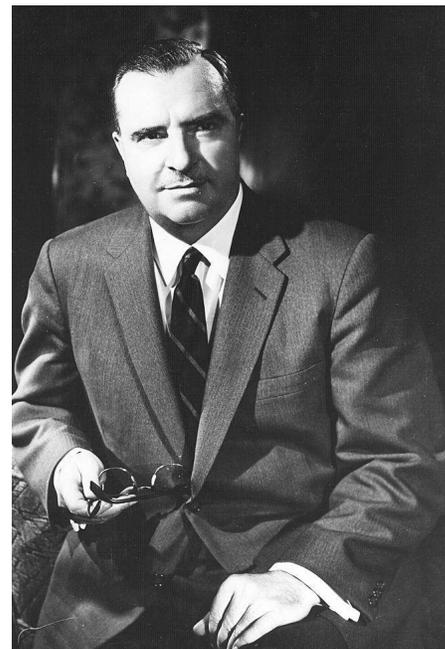
Il n'a que 27 ans lorsqu'il est élu député libéral de Maisonneuve-Rosemont à la Chambre des Communes, en 1935. Il y est réélu aux trois élections suivantes, soit celles de 1940, de 1945 et de 1949. Il est admis au barreau en 1938. Il est lieutenant dans l'armée canadienne, en 1944. Le 12 juin 1953, il est nommé à la chambre haute par le premier ministre du Canada, Louis Saint-Laurent. Il est alors le plus jeune sénateur canadien, sénateur du Parti libéral du Canada de la division de Lanaudière (1953-1980).

Il s'intéresse à la politique municipale mon-

tréalaise à compter de 1950. Bien qu'il se présente à cinq reprises à la mairie entre 1950 et 1962, il ne l'emporte qu'une seule fois, en 1957, contre Jean Drapeau. Selon les données publiées dans la presse du lendemain, Fournier aurait récolté 83 229 votes contre 79 384 pour son adversaire. Ce résultat serré fera l'objet d'une contestation par la Ligue d'action civique de Jean Drapeau qui émettra également des réserves quant à la légalité des tactiques utilisées par le Ralliement du Grand Montréal au cours de la campagne et lors de la journée du vote. Lors de cette élection, Fournier se retrouve à la tête d'un nouveau parti municipal, le Ralliement du Grand Montréal, qui regroupe l'ensemble des opposants à Jean Drapeau et bénéficie de l'appui du premier ministre du Québec, Maurice Duplessis. Par contre, ses accointances avec le premier ministre de l'Union Nationale lui vaudront d'être exclu de la Fédération libérale du Québec en 1958.

À l'élection de 1960, Jean Drapeau l'emportera en récoltant 74 455 votes alors que Sarto Fournier en amassera 46 434. À l'élection suivante, en 1962, Jean Drapeau l'emportera avec 130 207 votes contre seulement 13 629 pour Sarto Fournier.

Durant ses années à la mairie, Fournier se cantonne dans des fonctions représentati-



Sarto Fournier

Courtoisie des Archives de la Ville de Montréal, gestion des documents et archives, numéro original de la pièce : VM6, D02638

ves et agit plus en spectateur, d'autant que le conseil municipal est majoritairement aux mains de l'Action civique, parti de Jean Drapeau. Son slogan était « administrer sans opprimer » en référence à la réputation naissante d'autoritarisme de Jean Drapeau.

Son administration est surtout marquée par l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent et du boulevard Métropolitain, la construction du Centre Sportif de Maisonneuve ainsi que par la candidature de Montréal en vue de l'Exposition universelle de 1967. Après ses luttes à la mairie de Montréal, Fournier retourne siéger au Sénat. Il est nommé Conseil de la Reine ¹ en 1961.

Sarto Fournier décède le 23 juillet 1980 à Ottawa, à l'âge de 72 ans, ayant eu deux filles. Il est inhumé le 12 septembre au cimetière de l'Est à Montréal. Il habitait au 4330 rue Adam de 1938 à 1954 puis rue Marcil à Montréal. En 1998, on nomme la rue Sarto-Fournier, dans le quartier Hochelega-Maisonneuve en son honneur.

Sources :

Archives de la ville de Montréal. Montréal, ses gouverneurs ses maires, 1642-1992, généalogie et histoire. Société généalogique canadienne-française, 1992.

bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/20145.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/Sarto_Fournier

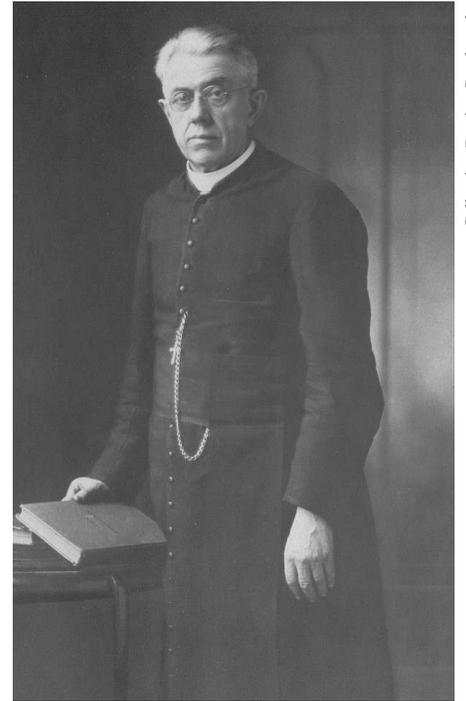


Lors de son élection en 1957. Courtoisie des Archives de la Ville de Montréal, gestion des documents et archives, numéro original de la pièce : Z-697-2.

Généalogie de Sarto Fournier

1- Guillaume Fournier	20/11/1651 Québec	Françoise Hébert (Guillaume + Héléne Desportes)
<hr/>		
2- Jean Fournier	1687 Cap St-Ignace	Marie LeRoy (Nicolas + Catherine Barré)
<hr/>		
3- Nicolas Fournier	31/01/1719	Geneviève Langlois (Jean-François + Geneviève Rousseau)
<hr/>		
4- Alexis Fournier	16/11/1767 L'Islet	Félicité Bernier (Jean + Claire Fortin)
<hr/>		
5- Jacques Fournier	31/08/1795 L'Islet	Marie-Archange Gendreau (Jacques + Marie-Anne Gagné)
<hr/>		
6- Jacques Fournier	08/08/1826 Cap St-Ignace	Basilisse Méthot (Jean-Baptiste + Marie-Marthe L'Hébreux)
<hr/>		
7- Dominique Fournier	24/07/1860 L'Islet	Julienne Danglede (Ignace-Clément + Josette Couillard)
<hr/>		
8- Édouard-Edmond Fournier	19/07/1898 L'Islet	Éléonore Talbot (Arthur + Vitaline Caron)
<hr/>		
9- Sarto Fournier	17/09/1938 St-Nicolas d'Ahuntsic (Montréal)	Élisabeth Lamoureux (Alfred + Françoise Gosselin)

Préparé par André St-Arnaud, janvier 2008



Collection Denise Gaudreault

L'abbé François Arthur Kéroack. Le parrain et la marraine de François-Arthur étaient les grands-parents de Sarto Fournier

¹ Les **conseils de la Reine** (abrégé C.R. après le nom) (en anglais : *Queen's Counsel* ou *Q.C.*) ou **conseils du Roi** (en anglais : *King's Counsel* ou *K.C.*), sont, dans certains pays du Commonwealth, des avocats (habituellement des barristers, mais en Écosse, des advocates), nommés par Sa Majesté. Ils ne constituent pas un ordre professionnel séparé, mais leur statut, conféré par les Lettres patentes, est reconnu à la cour. Pour être admis conseil de la reine, il faut avoir été avocat pendant au moins quinze ans. Quand le monarque est un homme, on parle d'un conseil du Roi (*King's Counsel* ou *K.C.*).

Au Canada, la pratique de nommer des conseils de la Reine est généralement tombée en désuétude. Au Québec et en Ontario, les nominations ont cessé respectivement en 1976 et en 1985. Au niveau fédéral, la pratique a cessé en 1993. Il n'existe pas de substitut dans cette distinction, souvent perçue comme du favoritisme politique.

En Angleterre et au pays de Galles, un Conseiller de la Reine peut porter une toge de soie d'un dessin spécial.

Information tirée de Wikipédia



GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints nous sont inconnus, incomplets ou absents.

Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information.

Vous êtes aussi invité(e)s à consulter les Trésors publiés antérieurement et à nous faire parvenir les réponses aux questions qui figurent dans la page du lecteur. Elles feront l'objet d'une publication dans ces pages.

Merci

François Kirouac

Hélène Kirouac de Warwick

Référence : Article sur sœur Cécile des Anges, Marie Cécile Kirouac, Le Trésor des Kirouac, numéro 86, décembre 2006

Cécile Kirouac, fille de Didace Kirouac et d'Hortense Rhéault avait une sœur, Bernadette, qui a épousé Léonce Caron, fils d'Adhémar Caron et d'Amanda Couillard. Ce monsieur Caron travaillait comme contremaître au déchargement des bateaux dans le port de Québec. Le couple a eu sept enfants, dont trois garçons, André, Claude et Jean-Paul, qui ont exercé le même métier que leur père. Les filles se prénommaient Marcelle, Madeleine, Jacqueline et finalement, Cécile.

André Kirouac

de Sainte-Croix-de-Lotbinière

André Kirouac, de Sainte-Croix-de-Lotbinière, est toujours à la recherche des descendants de Napoléon Kirouac (AFK 01904) fils de Cléo-

phas et de Dina Blais. Napoléon a épousé Élodie Fontaine le 24 janvier 1899 dans la paroisse de Saint-Joseph à Epping au New Hampshire, USA. Le couple a eu huit enfants entre 1899 et 1916 : Raoul (1899), Philippe Guillaume (1901), Jeanne Blanche (1902), Bertha Angéline (1904), Georges Maurice (1906), Cécile Béatrix (1907-1997), Armand Lionel (1910-1911) et Médéric Lionel (1916).

De plus, il recherche aussi des descendants de Joséphat Kirouac (AFK 01876), fils de Pierre et de Sara Bouchard, ses grands-parents. Joséphat a épousé Donalda Benoît le 24 mai 1927 dans la paroisse Notre-Dame à Central-Falls RI, USA. Le couple a eu quatre filles entre 1929 et 1933 : Therese Marcella (1929), Marie-Ange Berthe (1930), Irene Marcella (1931) et Claire Kirouac (1933). La première et la dernière ont respectivement épousé : Maurice Gérard St-Pierre et Jesse Mello.

Si vous connaissez des descendants de ces deux couples, faites-leur savoir que nous pouvons les mettre en contact avec André.

Question 158

Quel est le nom des parents de Roma Pépin, époux de Louiselle Noël, fille d'Henri Noël et de Gracia Kirouac ?

Question 159

Quel est le nom des parents de Jacques Boisvert, époux de Gisèle Noël, fille d'Henri Noël et de Gracia Kirouac ?

Question 160

Quel est le nom des parents de Rosaire Béland, époux de Solange Noël, fille d'Henri Noël et de Gracia Kirouac ?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans Le Trésor suivant.

La rédaction

Question 161

Quel est le nom des parents de René Paul Deschênes, époux de Jacqueline Noël, fille d'Henri Noël et de Gracia Kirouac ?

Question 162

Quel est le nom des parents de Marianne Duguay, épouse d'Adrien Noël, fille d'Henri Noël et de Gracia Kirouac ?

Question 163

Quel est le nom des parents de Bruno Carbonneau, époux de Thérèse Noël, fille d'Henri Noël et de Gracia Kirouac ?

Question 164

Quel est le nom des parents de Claude Tanguay, époux de Gilberte Lapointe, fille de Zéphirin Audet dit Lapointe et de Victoria Kirouac ?

Question 165

Quel est le nom des parents de Robert Verreault, époux de Claudette Lapointe, fille de Zéphirin Audet dit Lapointe et de Victoria Kirouac ?

Question 166

Quel est le nom des parents de Claude Smith, époux de Éliette Lapointe, fille de Zéphirin Audet dit Lapointe et de Victoria Kirouac ?

Question 164

Quel est le nom des parents d'Éliane Allard, épouse de Roger Lapointe, fils de Zéphirin Audet dit Lapointe et de Victoria Kirouac ?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2007-2008

PRÉSIDENT GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE ET GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1. QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2. MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3. CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4. MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5. SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6. ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7. UNITED STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyroutac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération des familles
souches du Québec inc. depuis 1983*

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com
www.genealogie.org/famille/kirouac
Webmestre : Pierre Kirouac

**N'oubliez pas d'effectuer vos réservations de chambres
à Québec pour notre rencontre des 2 et 3 août prochain.**

**Ne tardez pas, puisque nous serons au cœur des fêtes du
400^e anniversaire de fondation de la ville de Québec !**

**Tous les détails de la rencontre dans notre numéro de juin. D'ici là, vous pouvez consulter le
programme préliminaire paru dans le dernier numéro.**

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE